



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

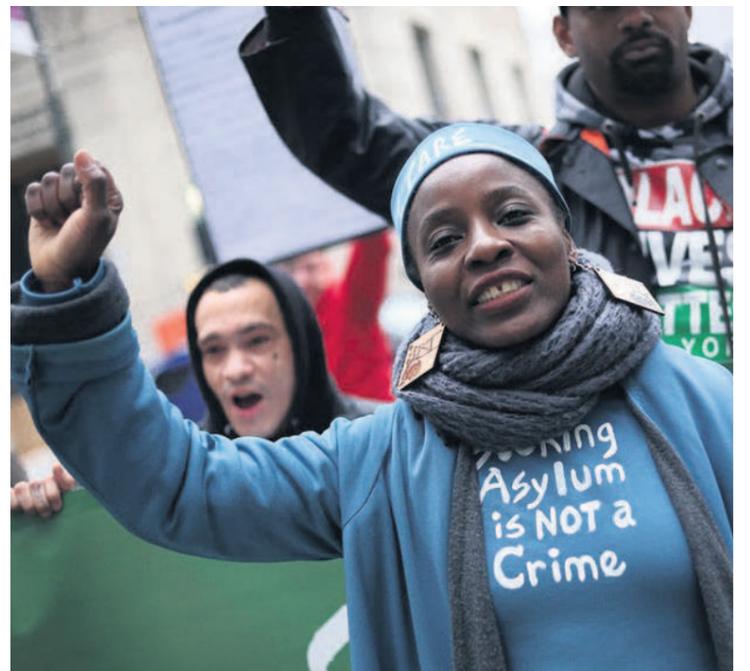
N° 023 DU VENDREDI 5 AU 11 AVRIL 2019

Patricia Okoumou

« J'ai utilisé mon corps pour donner un message au monde »

Condamnée à cinq ans de supervision pour avoir escaladé le piédestal de la Statue de la liberté, le 4 juillet 2018, l'Américaine d'origine congolaise séjourne depuis quelques jours à Brazzaville, à la suite de la disparition de sa mère. Elle explique aux Dépêches de Brazzaville son combat contre la politique migratoire du président Donald Trump ainsi que ses ennuis judiciaires.

PAGE 9



Portrait

Dian Diallo, créateur de champagne de luxe pour l'Afrique



Le Guinéen de 40 ans a lancé, en 2017, sa propre marque de champagne éponyme. Destiné au marché africain, le champagne Dian Diallo est à l'image de son créateur qui a fait le choix de surfer sur l'originalité et son expérience acquise dans les milieux fermés des produits de luxe en France. « C'est la première marque de champagne qui porte un nom africain », expliquait-il à Abidjan où le produit est en vente comme dans plusieurs pays du continent.

PAGE 3

Média

Africa n°1 devient Africa Radio

La chaîne représente la nouvelle ambition panafricaine du média qui a changé d'identité, le week-end dernier. Elle arrive à Brazzaville, la saison sèche prochaine, avec une nouvelle fréquence. Première radio en Afrique pendant quinze ans, elle a connu des difficultés structurelles jusqu'à disparaître en 2018 sur le continent.

PAGE 4



Initiative

Photographie et tourisme, duo gagnant



Parce que le pays regorge de magnifiques endroits peu connus, Christian Mpea, un passionné de photographie, tente de raccorder les deux, en mettant en avant dans ses clichés, à travers une page Facebook, la beauté, la richesse et la biodiversité du Congo.

PAGE 8

Sport

Kylian Mbappé : « Je sais très bien que je ne ferai jamais ce que Pelé a fait »

PAGE 13



HOROSCOPE

ÉDITORIAL

Immortel

Éditorial

Immortel

C'est de leur vivant que les grands artistes profiteraient davantage des notoriétés qu'ils méritent. L'hommage fait à Nganga Edo, le week-end dernier à Brazzaville, au cours de la troisième édition de la soirée des mérites, une initiative du comité Miss Mama kilo que dirige Rosine Assemekong, est l'exemple même de cette reconnaissance souhaitée.

Si nous saluons l'initiative qui a certainement suscité une lueur d'espoir et d'enthousiasme chez l'artiste, 86 ans, co-fondateur du légendaire orchestre Les Bantous de la capitale, c'est parce que le Prix de l'Immortel qui lui a été attribué ne célèbre pas seulement le monument de la musique congolaise des années 1950, mais également tous ceux des grands artistes isolés dans le sable de l'oubli.

Comme les grands livres, les grands artistes ne meurent pas. Pendant qu'ils peuvent encore léguer à l'art les derniers génies de leur talent, donnons-leur l'occasion de libérer le potentiel dont ils regorgent encore.

Le 15 août 2019, l'orchestre Les Bantous de la capitale célébrera les 60 ans de son existence. Un événement que Nganga Edo est en train de préparer sérieusement. Comme lors de la remise de son Prix, il demande aux gens de bonne volonté, qui ont encore l'âme bantoue, de les assister dans les préparatifs de ces festivités.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

627 millions de F CFA

C'est le revenu total du marché du mobile money au Congo au mois de février 2019

PROVERBE AFRICAIN

« L'erreur n'annule pas la valeur de l'effort accompli ».

LE MOT WEBMINAIRE

□ *Néologisme désignant un séminaire en ligne. Avec le développement des outils collaboratifs grâce à internet, des séminaires peuvent être organisés à distance où les participants ne sont pas obligés d'être tous ensemble.*

IDENTITÉ

MARCO

Prénom masculin d'origine latine, dont la tendance actuelle est stable. Marco est dérivé du prénom Marc, lui-même venant du latin Marcus, renvoyant au grec martikos « consacré au dieu Mars ». Au caractère, il est par excellence celui qui se jette des défis et les relève. Le signe astrologique qui lui est associé est Sagittaire. Marco fête le 25 avril.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Toute existence tire sa valeur de la qualité de l'amour : « Dis-moi quel est ton amour et je te dirai qui tu es » - Jean-Paul II



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination),
Duryl Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Électricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila),
Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Diaspora

Deux nouvelles femmes d'influence

Alors que vient de s'achever le mois de mars consacré annuellement à la femme, deux parmi les nombreux talents disséminés de la diaspora africaine viennent de s'illustrer. L'une est entrée au gouvernement français et l'autre a été élue maire de la ville de Chicago, aux Etats-Unis. Voici le portrait de ces deux nouvelles étoiles qui viennent auréoler la constellation de la diaspora noire.

Sibeth Ndiaye : Porte-parole du gouvernement français

Il ne fait aucun doute que les féministes vont adorer Sibeth Ndiaye, la nouvelle



porte-parole du gouvernement, avec son look « nappy ». Cette Africaine est née à Dakar, au Sénégal, en 1979. Arrivée en France à l'âge de 16 ans, c'est en 2016 qu'elle obtient la nationalité française. Sibeth Ndiaye a grandi dans une famille très engagée politiquement. Son père était très impliqué dans le Parti démocratique sénégalais, tandis que sa mère était juge de haut rang au Conseil constitutionnel du Sénégal. Ayant fait ses études au Sénégal et à Paris, elle s'est impliquée activement dans le syndicat national des étudiants français. C'est le désir de changer la vie

des autres qui est le moteur de son engagement, confie-t-elle.

Le déclic qui a poussé cette jeune africaine à s'impliquer en politique au niveau national a été l'élection présidentielle française de 2002, au cours de laquelle Jean-Marie Le Pen et son parti d'extrême droite, le Front national, s'était qualifié pour le second tour. C'est ainsi qu'elle finit par rejoindre les socialistes. Sa carrière politique est lancée.

Une fidèle de la première heure du «Macronisme»

Elle rencontre pour la première fois Emmanuel Macron alors qu'il est secrétaire général adjoint à l'Élysée, et qu'elle travaille pour le ministre de l'Economie. Poste qu'Emmanuel Macron va endosser en 2014 sous la présidence de François Hollande. A l'époque lorsqu'il partage avec elle ses ambitions présidentielles, elle n'hésite pas à rejoindre son équipe de campagne. Après l'élection d'Emmanuel Macron, elle devient sa conseillère en communication à l'Élysée.

Suite à sa nomination, Sibeth Ndiaye a évoqué l'importance de son rôle au sein du gouvernement en tant que citoyenne naturalisée. « *Je suis fière de servir la France, le pays que j'ai choisi* ».

si ». Et de rajouter : « *La France m'a beaucoup donné, aujourd'hui c'est à mon tour de donner quelque chose en retour* ».

Lori Lightfoot, Noire et maire de Chicago

Chicago, troisième ville des Etats-Unis



par sa population, vient d'attirer les projecteurs sur elle en élisant un maire noir. C'est un vote historique dans une ville qui n'a été dirigée, depuis 1837, qu'une fois par un homme noir et une fois par une femme. La démocrate Lori Lightfoot, 56 ans, ancienne procureure fédérale, noire, a été élue maire de Chicago le 2 avril. Elle a très nettement devancé sa rivale, Toni Preckwinkle, elle

aussi Afro-Américaine, en remportant 74% des suffrages.

Lori Lightfoot, novice en politique, a fondé sa campagne sur un programme progressiste, promettant notamment de réduire les inégalités sociales et raciales. Les quartiers sud et ouest de la ville, les plus pauvres et habités majoritairement par une population noire, restent à la traîne par rapport au centre financier et au nord de la ville, qui ont bénéficié des programmes de développement économique.

Chicago devient ainsi la plus grande ville des Etats-Unis à porter à sa tête une femme noire. Elle succède ainsi au démocrate Rahm Emanuel, en poste depuis 2011, et qui fut le tout premier chef de cabinet de Barack Obama à la Maison-Blanche.

Lori Lightfoot devient aussi la première personne homosexuelle à diriger cette ville de 2,7 millions d'habitants, marquée par la défiance entre police et minorités, les inégalités profondes entre quartiers et une criminalité importante. Plus de cinq cent cinquante meurtres ont été comptabilisés en 2018 à Chicago, soit davantage que les chiffres combinés de New York et de Los Angeles, dont le nombre d'habitants est pourtant plus important.

Boris Khari Ebaka

Portrait

Dian Diallo, créateur de champagne de luxe pour l'Afrique

A l'exemple de son créateur, les champagnes Dian Diallo dégagent des qualités réelles. La nouvelle marque à destination du marché africain vient bousculer les codes et les idées reçues.

Avant de se lancer en 2017 dans une aventure personnelle, Dian Diallo, Guinéen de 40 ans, a travaillé une dizaine d'années pour des grandes marques de champagne en France. Il y a étudié le management, les sciences économiques et le marketing, en se forgeant un meilleur écosystème de ce marché. C'est en 2006 que débute vraiment sa carrière lorsqu'il intègre la société Partema (Agence d'animation commerciale de produits de luxe), en tant que représentant pour des produits et des marques

« **Je me suis aperçu que les Africains consommaient beaucoup plus de champagne doux et fruité (...), beaucoup plus de sec ou demi-sec. C'est parce que le brut a le côté acidulé qu'ils n'apprécient pas** »,



luxe et haut de gamme. Ses qualités indéniables, ses connaissances dans le monde économique, son investissement et son intérêt pour le champagne lui prévalent une évolution sur le poste de Brand ambassador en 2014 pour Moët et Hennessy du groupe LVMH.

Dian Diallo a donc pu évoluer au

sein de concept store luxe dernière génération dans des boutiques Duty free, avec plus précisément, la société Aelia qui appartient au groupe Lagardère. C'est là qu'il renforce sa compréhension des codes si complexes et élaborés que requiert le monde du luxe. Il profite ainsi de formations dispensées

par les plus grands maîtres cavistes auxquels il accède grâce à des marques de champagne comme Pipers Heidsieck, La maison Perrier-Jouët, ou encore Laurent Perrier, la Maison Ruinart, Veuve Clicquot, Moët & Chandon. L'idée de créer sa propre marque de champagne lui apparut avec

une étude de marché réalisée en 2013, par ses propres soins, sur les consommateurs de champagne actuels. « *C'est la première marque de champagne qui porte un nom africain* », expliquait-il à Abidjan où le produit est en vente.

« *Je me suis aperçu que les Africains consommaient beaucoup plus de champagne doux et fruité (...), beaucoup plus de sec ou demi-sec. C'est parce que le brut a le côté acidulé qu'ils n'apprécient pas* », disait-il, ajoutant : « *En apportant une petite dose de sucre de canne, on enlève complètement cette amertume dans le brut* ». Ce qui permet « d'adoucir un peu le champagne afin que ça soit délicieux », sans être « trop sucré ».

Dian Diallo vend plus de dix mille bouteilles par an en Afrique (Côte d'Ivoire, Nigeria, Liberia, Cameroun, Gabon, Guinée, Burkina Faso). Il dit profiter d'un « *engouement très fort pour le champagne et pour les produits de luxe en Afrique* », à la faveur d'une classe moyenne au pouvoir d'achat croissant.

Quentin Loubou

Média

Africa n°1 devient Africa Radio

La chaîne représente la nouvelle ambition panafricaine du média qui a changé d'identité, le week-end dernier. Elle arrive à Brazzaville, la saison sèche prochaine, avec une nouvelle fréquence.

La mutation d'Africa n° 1 à Africa Radio correspond à un changement d'époque et un nouveau projet, a récemment expliqué Dominique Guihot, son PDG. Africa n°1 était la combinaison d'une radio née au Gabon sur l'initiative de deux Etats, le Gabon et la France, et d'un programme produit en France. Elle a été la pre-

mière radio en Afrique pendant quinze ans, puis, a connu des difficultés structurelles jusqu'à disparaître en 2018 en Afrique.

« De notre côté, Africa n°1 Paris a toujours souhaité s'adresser à tous les Africains francophones, qu'ils soient sur le continent ou en Europe. Parce que la diaspora garde un lien fort avec les pays

d'origine et que les pays francophones suivent de près l'actualité européenne, et pas seulement les championnats de foot ! », a souligné Dominique Guihot.

En six mois, la radio va élargir sa zone de couverture de cinq millions d'auditeurs potentiels, avec un plan de développement en France à Lille, Lyon et Strasbourg avec la radio numérique terrestre (DAB+). « Nous n'allons pas nous arrêter là. Nous sommes candidats à Dakar, Ouagadougou, Douala et Yaoundé et bientôt dans quinze pays de l'Afrique Francophone », a annoncé le PDG de la radio.

Africa Radio, a-t-il poursuivi, est un projet privé, porté par des



investisseurs africains, qui sera financé par la publicité. « Nous prévoyons une montée en puissance progressive, liée au développement des marchés publicitaires nationaux. Le programme réalisé à Paris sera peu à peu enrichi par des programmes produits sur le continent jusqu'à inverser la proportion », a-t-il commenté.

Pour donner à la radio sa vocation d'un média du continent, une ré-

daction va être créée à Abidjan, en 2020, pour que l'information soit véritablement produite en Afrique. Si le changement de nom peut induire une baisse des auditeurs en France, c'est sur le continent que le phénomène inverse attend d'être reproduit. La dénomination Radio Africa pourrait sans doute renforcer le sentiment d'appartenance à un média continental.

Quentin Loubou

« De notre côté, Africa n°1 Paris a toujours souhaité s'adresser à tous les Africains francophones, qu'ils soient sur le continent ou en Europe. Parce que la diaspora garde un lien fort avec les pays d'origine et que les pays francophones suivent de près l'actualité européenne, et pas seulement les championnats de foot ! »

Hôtellerie

Un nouveau directeur général de Radisson Blu M'Bamou Palace Hotel, Brazzaville

Hôtelier passionné, Christophe Pagni a pris ses fonctions, la semaine dernière, succédant à Patrick D'Hoore, appelé à poursuivre son expérience en Belgique.



Cérémonie de passation de service

Le nouveau directeur général s'est fixé comme objectif de s'appuyer sur les bases déjà solides établies par son prédécesseur, de continuer à développer la qualité du produit et du service grâce à l'innovation avec, au centre de tous les efforts, une expérience mémorable et personnalisée pour tous les clients. L'apport et les compétences de ce nouveau directeur général sont vivement attendus. D'ailleurs, le personnel lui a souhaité un heureux séjour professionnel à la tête de cette structure hôtelière. « Je suis convaincu que ce magnifique hôtel continuera à être une référence en matière d'hospitalité à Brazzaville », a déclaré Christophe Pagni, lors de sa prise de fonctions.

Le nouveau directeur général de Radisson Blu M'Bamou Palace Hotel a débuté sa carrière en 1990 en tant que chef de rang à l'hôtel Méridien de Londres, en Angleterre, après quatre ans d'études dans la célèbre école hôtelière de Lausanne, en Suisse. Au fil des années, il gravit les échelons en devenant assistant du responsable de la réception puis, responsable de la réception. En 2000, il entre dans le très réputé groupe Hyatt Hotels en tant que directeur des ventes où il restera à ce poste pendant quatre ans. A partir de 2004, Christophe Pagni entame son expérience de directeur général dans différents établissements en France et en Tunisie. Aujourd'hui, il vient relever le challenge de gérer ce prestigieux hôtel de Brazzaville.

Bruno Okokana

Entrepreneuriat

Ekomeli, une marque de craies made in Congo

La start-up produit localement de la craie scolaire tout en respectant le standard international.

L'idée de la création d'Ekomeli (écritoire en français) est venue du constat selon lequel plusieurs écoles rencontrent beaucoup de difficultés pour s'approvisionner en craie de bonne qualité, à un prix raisonnable et dans les délais souhaités. Ainsi, pour remédier à ce problème, le jeune congolais résidant à Pointe-Noire, Roderick Horcky Matoundou, a décidé, avec son équipe composée d'enseignants, de fabriquer et fournir de craies pour les écoles. « Confrontés à d'énormes difficultés d'approvisionnement, nous avons décidé de produire nous-mêmes notre craie... Et c'est ainsi que Ekomeili est née. Notre craie est non toxique, moins poussiéreuse et nous avons des bâtons de craie plus gros que la

moyenne », a précisé Roderick Horcky Matoundou.

Ekomeili existe depuis un an maintenant et elle a remporté, le 28 février dernier, le premier prix du Challenge startupper Total de l'année.

Selon Roderick Horcky Matoundou, l'enseignement est l'un des secteurs les plus importants de la vie d'un pays car il prépare les cadres de demain. C'est pourquoi ce secteur doit toujours être une priorité.

L'idée est bonne, il suffit qu'elle soit perenne car, avoir plus de craies produites localement signifie beaucoup moins d'importations, plus de richesse pour la nation et par ricochet, plus d'emplois pour les Congolais.

Rude Ngoma



Prix Rfi Théâtre

Les candidatures ouvertes jusqu'au 27 avril

La sixième édition du prix a été lancée récemment. Les auteurs de théâtre francophones africains ont la possibilité de postuler jusqu'à la fin de ce mois.

Le prix RFI théâtre cherche à alimenter le désir et encourager l'ébullition théâtrale qui se manifeste dans l'ensemble du monde francophone. En effet, Lomé,

Cotonou, Port-au-Prince, Kinshasa, Brazzaville, Ouagadougou, Tunis... la liste n'est pas exclusive car, partout, des initiatives naissent en faveur des auteurs de

théâtre.

Pour participer, les auteurs doivent avoir entre 18 et 46 ans et envoyer un texte destiné à la scène. Texte original, en français et inédit, comportant un minimum de quinze pages numérotées. Comédie, tragédie, drame, monologue.

Les dossiers de candidature sont disponibles en ligne et les candidats peuvent les envoyer par mail au prix.theatre@rfi.fr. Le lauréat bénéficiera d'un soutien professionnel et une exposition médiatique à travers une résidence de création scénique sur son texte.

R.Ng.



Récompense

Nganga Edo gagne le Prix de l'immortel 2019

La cérémonie de distinction a eu lieu le week-end dernier, à Brazzaville, au cours de la troisième édition de la soirée des mérites organisée par le comité Miss Mama kilo du Congo que dirige Rosine Assemekong.

« Je me suis imposé une discipline artistique depuis que j'ai été cofondateur de l'orchestre Ok Jazz. J'ai fait de même avec les Bantous de la capitale. J'ai imposé une méthode à cet orchestre qui célèbre, le 15 août prochain, les 60 ans de son existence », a indiqué le patriarche de la musique congolaise, Nganga Edo, âgé de 86 ans.

Emporté par la joie que suscitait cette marque de reconnaissance, il a sollicité l'aide et le soutien de l'assistance pour l'organisation de cet anniversaire.

Charles Mbuta Muntu, député de la commune de Ngaba, dans la ville de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, a pris l'engagement de les soutenir dans cette célébration. Il a promis de recevoir les Bantous de la capitale à Kinshasa dans les jours à venir. Il a reçu lui-même le Prix de l'excellence.

Verkys Kiamwangana Mateta a aussi reçu le même Prix que Nganga Edo, pour avoir marqué la musique des deux rives du fleuve Congo. Il s'est réjoui de cette distinction qui, indiquant que le comité Miss Mama kilo a fait des recherches pour découvrir ses œuvres. Il a remercié ce que fait



cette structure en l'honneur de la « grosse » femme africaine.

Rosine Assemekong a remercié l'assistance qui continue de lui faire

confiance. Seulement, elle a regretté que l'organisation des cérémonies de ce gabarit ne soit pas toujours facile. « Il y a trop de contretemps avec les

musiciens. Quand tu les appelles, ils te disent : je suis à Dubaï, en France... Mais je suis contente de savoir que Roga-Roga est parmi

nous ce soir », a-t-elle déclaré en substance.

Roga-Roga, président d'Extra-Musica, s'est vu décerner le Prix de meilleur artiste 2018. Il n'a pas tari de mots pour dire son émotion.

Parmi les récompensés, Bébert Etou qui a eu le Prix de manager. Certes satisfait de la récompense, il s'est dit attristé par le décès de Simaro Massiya en France, à l'âge de 81 ans. Il a salué sa mémoire à travers les œuvres ayant marqué sa carrière artistique dans le monde. Roga-Roga et lui ont dû quitter Brazzaville le lendemain pour Kinshasa afin de présenter leurs condoléances à la famille du disparu. L'émission Tam-Tam de Médard Milandou, conseiller technique du président de la République, a eu le Prix d'honneur.

Lors de cette récompense, il y a eu six catégories de Prix pour dix-neuf récipiendaires, entre autres, des Prix de l'innovation, de l'entreprise, de l'excellence...

La soirée a été clôturée par un bal dansant des miss Mamas Kilos. Elles ont exhibé des pas de danse sous l'animation de l'orchestre Bana Béa retenu pour agrémenter la soirée.

A Ferdinand Milou

Télécommunications

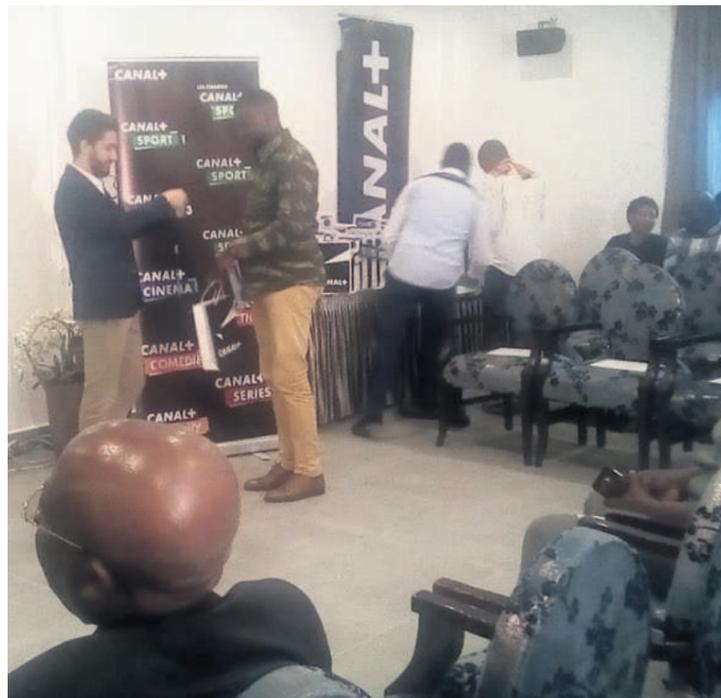
Quatre-vingt-dix Congolais reçoivent les certificats d'installateurs Canal+

La cérémonie de remise des certificats de formation sur les techniques d'installation des antennes Canal+ s'est déroulée le 4 avril, à Brazzaville.

En présence du directeur de cabinet du ministre de la Communication et des médias, Antoine Oviebo Ethai, du président du Conseil supérieur de la liberté de communication, Philippe Mvouo, ainsi que du directeur général de Canal+ Congo, Benjamin Bell, les quatre-vingt-dix techniciens, retenus sur les deux cent vingt-et-un inscrits, ont tour à tour reçu leur diplôme qualificatif.

En effet, après une formation sur les notions techniques et théoriques du processus d'installation des antennes, ces techniciens vont désormais travailler avec les agences Canal+. « C'est avec beaucoup d'humilité et un cœur rempli d'émotion que je vous remercie, au nom de mes amis installateurs. Nous vous promettons d'être des dignes ambassadeurs de Canal+ auprès des abonnés », a indiqué l'un des bénéficiaires, avant d'ajouter qu'ils sont conscients des efforts qu'ils sont appelés à fournir pour le renouvellement de leur accréditation.

Octroyées pour une période donnée, ces accréditations seront mises en jeu par la direction du groupe Canal+ Congo si ces techniciens, venus des douze départements du Congo, ne respectent pas la charte qui les unit à ce groupe. Ainsi, pour pérenni-



ser leur contrat, ces techniciens qui bénéficient des programmes de la formule Evasion+ Canal+, doivent impérativement installer au minimum dix antennes par mois.

Dans son mot de circonstance, Benjamin Bell a exprimé sa joie de collaborer avec ces techniciens qui ont bénéficié d'une formation gratuite de la part de sa structure. « Vous devez vraiment avoir de la technique pour réussir vos installations car, le satellite se

trouve à près de trente-six mille kilomètres. Vous êtes nos ambassadeurs et vous devez connaître les produits de notre groupe afin de fidéliser nos clients. Ces certificats vous confèrent l'autorisation d'exercer comme techniciens agréés de Canal+ », a-t-il déclaré.

Notons que la sélection de ces techniciens est le fruit de quatre sessions de formation organisées en 2017 et cinq en 2018.

Rude Ngoma

Ce week-end à Brazzaville

Au ministère des Affaires étrangères, de la coopération et des Congolais de l'étranger

Finale du concours d'éloquence pour prévenir tout génocide
Date : vendredi 5 avril
Heure : 11h - 17h 00
Entrée libre

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000 FCFA
Dimanche 7 avril
Heure : 14h00-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5000 FCFA
Balade des amoureux sur simulateur de vol

Au gymnase Henri-Elende
Conférence « Build the future »
Date : vendredi 5 avril
Heure : 14h 00
Entrée libre

Date : samedi 6 avril
Heure : 14h-20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2000FCFA
Dimanche 7 avril
Heure : 14h-20h 00

A l'Institut français du Congo (IFC)

Projection du film « Yao »
Date : vendredi 5 avril
Heure : 15h-16h45
Entrée libre

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2000 FCFA

Fanie Fayar en concert
Date : vendredi 5 avril
Heure : 19h 00
Entrée libre

Au Radisson Blu M'Bamou palace

Séance d'aquagym
Date : samedi 6 avril
Heure : 9h30-10h30
Lieu : piscine
Ticket : 5000 FCFA
Pizza du dimanche
Date : dimanche 7 avril
Heure : 12h 00 à 22h 00
Lieu : terrasse
Ticket : 10 000 FCFA/pizza

L'heure du conte
Date : samedi 6 avril
Heure : 14h 00
Entrée libre

Rencontre de scrabble
Date : samedi 6 avril
Heure : 16h 00
Entrée libre

Samedi tout est permis à la médiathèque
Date : samedi 06 avril
Heure : à partir de 12h 00
Lieu : médiathèque IFC
Entrée libre

A l'hôtel La Concorde de Kintélé

Sunday swim (autour de la piscine en musique)
Date : dimanche 7 avril
Heure : 11h 20h 00
Ticket : 5 000 FCFA (entrée + consommation)

Chez Sim Aerospace
Baptême de l'air
Date : samedi 6 avril
Heure : 15h-20h 00

Interview

Mariusca Moukengue : « Nous sommes sur la voie de l'émancipation du slam au Congo »

Slameuse, critique d'art, comédienne et dramaturge, Mariusca Moukengue fait partie des jeunes élites qui font vivre l'art et la culture dans le pays. Après avoir réussi le pari du spectacle « Slamunité des power-women : des mots sur les maux », la jeune artiste nous fait un flash-back des différents moments qui ont concouru à la bonne tenue de cet événement.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Racontez-nous les débuts du projet de spectacle avec les power-women ?

Mariusca Moukengue (M.M.) : C'est à l'occasion de la quinzaine des droits de l'Homme, en novembre 2018, qu'ont été lancés par la délégation de l'Union européenne au Congo, les ateliers Slamunité des power-women. A travers ce projet, il était question de se servir du slam comme thérapie pour permettre à ces filles victimes de violences de se reconstruire et de s'exprimer. Il a donc fallu les encadrer pendant quatre mois et faire un spectacle de restitution qui a coïncidé avec la clôture du mois de mars, dédié aux droits de la femme. La délégation de l'Union européenne était en partenariat avec l'ambassade de France au Congo, le centre ASI (Action de solidarité internationale), l'Institut français et la Congolaise 242, pour une bonne coordination de ce projet.

L.D.B.C. : Qui sont les power-women ?

M.M. : Toutes de nationalité congolaise, elles sont des élèves au collège et au lycée, mineures pour certaines

et adultes pour d'autres, qui, sur la base du volontariat, ont accepté automatiquement de se lancer dans le projet après quelques séances d'échange, en vue d'exprimer leur vécu en slam.

L.D.B.C. : Comment s'est concrètement déroulée la formation avec ces filles ?

M.M. : La formation s'est déroulée dans de bonnes conditions. Nous travaillions au départ au sein de la structure ASI, puis dans la salle d'ateliers de l'Institut français du Congo. La formation était divisée en plusieurs phases dont l'échange, la prise de confiance et de parole en public, les techniques d'écriture, la revisite des textes, les techniques de déclamation et de mise en scène, et autres...

L.D.B.C. : Pouvez-vous nous faire part des difficultés majeures que vous avez rencontrées pour l'aboutissement du spectacle ?

M.M. : Il y en a toujours eu, sinon le mot « travail » n'aurait pas son sens. Les plus grandes difficultés furent la sensibilité de la thématique, le trac, etc. Mais ensemble, nous avons pu surmonter tout ce qui se présentait à

nous comme handicap. Parce que la soif de s'exprimer, de réussir ce spectacle était plus forte que la peur des difficultés.

L.D.B.C. : En dehors de vous, quels sont d'autres acteurs qui ont contribué à la formation et la mise en scène ?

M.M. : Pour la phase de formation, j'étais seule avec ces jeunes femmes. C'est à la phase de mise en scène que nous avons eu la prestigieuse intervention de deux talentueux slameurs : Hardy Style et Arland Mvila.

L.D.B.C. : Quel sentiment ressentez-vous aujourd'hui suite à l'exécution de ce projet ?

M.M. : Mon sentiment actuel porte le nom reconnaissance. Toute ma gratitude envers ceux qui ont cru et continuent de croire en ce projet, mon équipe, nos partenaires, les participants... Bref, ce souffle d'espoir que le slam véhicule ne peut que nous encourager à en faire et en vouloir davantage. Le projet Slamunité est loin d'être terminé. Il a encore du chemin à faire. Et on pense être bien partie pour que le slam puisse s'exprimer fortement au Congo !



L.D.B.C. : Peut-on dire que le bilan est positif ?

M.M. : Effectivement ! Mais, comme dans toute œuvre humaine, la perfection reste un idéal. J'estime dans ce spectacle que nous avons donné ce que notre être a concocté de meilleur à partager au public. Faire mieux est ce vers quoi nous aspirons dans ce projet Slamunité. On reste confiant !

L.D.B.C. : Quelles sont vos perspectives ?

M.M. : Après ce spectacle, nous allons poursuivre le travail avec Slamunité in school, qui vise à faire la promotion du slam en milieu scolaire afin d'intéresser les jeunes à la poésie et pourquoi pas susciter des passions et vocations.

Propos recueillis par Jessica Atipo

Musique

Makhalba Malecheck revient avec «Humour té»

Après le single «Sommet de l'Himalaya», lancé en septembre 2018, le rappeur, de son vrai nom Junior Serge Elion-Nkou, vient de lancer un son unificateur.

À moins d'une année de dislocation avec le label de production Doumoussion record, le jeune rappeur continue d'affirmer son talent sur la scène du hip hop congolais. Makhalba Malecheck, ce féru du rap brazzavillois, a une fois de plus extasié ses fans à travers son morceau de 3mn 26 qui vient d'être mis sur le marché, en ce début du mois d'avril. En effet, ce onzième single n'a pas encore totalisé une semaine mais enregistre déjà plusieurs vues sur YouTube et des milliers de «j'aime» sur les réseaux sociaux, comme Facebook.

Dans un style afro-traditionnel (mélange de la musique traditionnelle et urbaine), «Humour té» ou «Pas d'humour», en français, est un single qui expose la simplicité et l'abnégation de l'artiste pour l'évolution de la musique congolaise. C'est ainsi qu'il a dans cette chanson reconnu la suprématie de certains musiciens tels Roga Roga du groupe Extra Musica, Kevin Mbouandé de Patrouilles des stars et Trésor Mvoula.

Makhalba a débuté avec le rap à Casablanca, au Maroc, en 2009. Dès son retour à Brazzaville, en 2010, il intègre



le collectif Com1 Uni. En 2013, il ouvre un studio d'enregistrement (Boost Da Music) avec l'un de ses amis. Ainsi, en 2014, il sort son premier album intitulé «Bible fétiche» qu'il produit et distribue en indépendant. Cette œuvre lui vaudra le prix du meilleur album hip hop 2014 au Beat street awards au Congo. Par la suite, il sort le single «Rap a pomba». Ce titre le révèle un peu plus et lui permet de monter sur la prestigieuse scène du Festival panafricain de musique, aux côtés des grands artistes de renom.

Rude Ngoma

Voir ou revoir

« Maki'la »

Sorti officiellement à la soixante-huitième édition du festival international du film de Berlin, en février 2018, le premier long-métrage de Macherie Ekwa Bahango, une réalisatrice de 24 ans du Congo-Kinshasa, s'articule autour de la délinquance juvénile, le vol, la pauvreté, la prostitution et les violences faites à la femme.

«Maki'la», réalisé en lingala et sous-titré en anglais, a pour héroïne Maki. Retrouvée dans la rue à l'âge de 13 ans, elle est accueillie par Jonathan Kuba, un chef de gang, surnommé « Mbingazor ». Au départ, Mbingazor se montre comme son protecteur, en lui fournissant de quoi survivre. Au fil du temps, il l'a initiée à la vie de rue en l'incitant au vol, à la prostitution, à la drogue, etc. N'ayant pas d'autres choix, Maki lui obéit et finit par devenir sa femme quelques temps après. Elle arrête ainsi de se prostituer et recrute à son service des enfants qui volent pour elle. Maki et Mbingazor forment le couple le plus puissant et respecté de la rue. Vie de couple, pas toujours aisée avec un gangster, Maki se lasse très vite de la violence et de l'exploitation que lui fait subir son conjoint. Décidée, elle le quitte et s'enfuit en trouvant refuge dans un garage abandonné. Alors qu'elle est dans un marché pour ses deals comme d'habitude, Maki sauve de la main des commerçantes la petite Acha qui s'échappait après avoir dérobé des articles sur



un étalage.

Pas évident au début, mais la jeune femme ressent à son tour le besoin de protéger Acha, cette fillette encore novice à la vie de rue. Elle lui apprend donc à se battre pour survivre dans la rue. Fréquemment, Acha manifestait le désir de retrouver son frère dont elle ne connaissait que de nom car les deux s'étaient séparés alors qu'elle n'était qu'un bébé. Et un soir dans une conversation, les deux femmes réalisent que celui-ci n'est autre que Jonathan Kuba, l'ex-conjoint de Maki.

Animé de jalousie, Mbingazor qui cherche désespérément Maki apprend par un de ses amis que cette dernière est devenue lesbienne avec une fillette, qui est en réalité sa sœur Acha dont il ignore l'existence. C'est alors le début du pire calvaire pour chacun d'eux.

Entièrement tourné à Kinshasa, «Maki'la» est un film drame 100% congolais qui dure environ 1h 18 mn.

Jessica Atipo

Événementiel

Lyna de Pepito à la charnière des festivals

L'artiste de scène et promotrice culturelle organise, après son passage à Kinshasa, une soirée Bimoko, ce 6 avril, au Cercle culturel Sony-Labou-Tansi à Brazzaville. Entrée gratuite.

Bimoko est un festival initié par l'association culturelle Minawa Arts, dans le but de revaloriser et de promouvoir la culture et les traditions ancestrales oubliées.

« Cette année, nous réservons, pour la soirée Bimoko qui aura lieu ce samedi 6 avril de 18h à 21h, beaucoup de surprises agréables à tous les amoureux de la saine culture. Venez vivre les charmes de la remontée du temps », a lancé l'artiste congolaise Lyna de Pepito.

En dehors de ces surprises qu'elle n'a pas voulu révéler, il est prévu la déclamation de deux poèmes de Pierre Ntsemou, «Afrique astrale» et «Le chant du coq»; l'heure du conte avec le comédien Sidney Bantantou, qui revient sur scène après dix longues années d'absence. Le texte à l'honneur est «La calebasse renversée» de Victor Bery. Il y aura aussi bien d'autres récitals par des artistes chevronnés tels Mouleck, Alphonse Mafoua..., le tout agré-



Lyna de Pepito (à l'angle) lors d'une conférence de presse du festival Bimoko, à Kinshasa

menté par l'animation de Pépin Ndalla et de Pototo, deux griots qui berceront le public dans leurs ballades avec des instruments traditionnels. Tant d'autres pres-

tations à savourer sur place sont également au programme, avec des artistes issus de la République démocratique du Congo (RDC), du Rwanda, du Cameroun, etc.

Rappelons que dans le cadre des échanges culturels, la présidente de l'association Minawa Arts, Lyna de Pepito, a participé, du 23 au 29 mars dernier, aux phases élimina-

toires du festival d'improvisation du théâtre scolaire, initié par S. Kondé, artiste pluridisciplinaire, et Régis Humbert, professeur au lycée français de Kinshasa en RDC. Un projet soutenu par l'Institut français, l'ambassade du Canada et bien d'autres partenaires.

Lyna de Pepito, artiste comédienne et metteuse en scène, a animé pendant ces cinq jours des ateliers dans différentes écoles de Kinshasa afin d'y préparer les élèves pour la finale, étant aussi membre du jury pour les sélections des écoles finalistes.

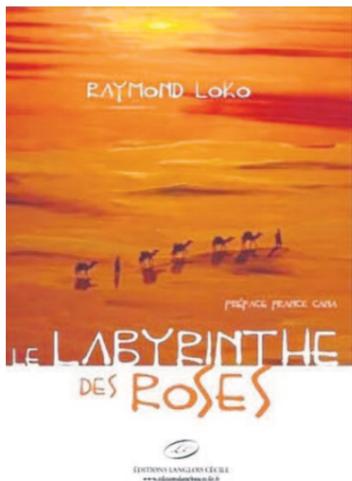
Le 30 mars, à la Halle de la Gombe, s'est tenue la finale du théâtre de l'improvisation. Brillant par sa simplicité, l'ambassadeur du Canada, Nicolas Simard, a fait l'honneur d'être parmi les membres du jury, car cette forme de théâtre a vu le jour dans son pays. La finale a été remportée par les élèves du lycée des filles Liziba.

Aubin Banzouzi

Lire ou relire

«Le labyrinthe des roses» de Raymond Loko

Le roman, paru aux Editions Langlois Cécile, consacre sa trame narrative à la peinture d'une double réalité pathétique de l'Afrique contemporaine à la population désunie et xénophobe.



Le réalisme constitue l'un des axes majeurs qui donnent à l'ensemble de l'œuvre une coloration qui transporte le lecteur et le place au centre du récit, comme s'il était témoin oculaire des faits littéraires aux sensations dédaigneuses.

A travers « Le labyrinthe des roses », l'auteur veut saisir des milliers de lecteurs en les invitant à la prise de conscience, car aujourd'hui où le numérique est presque présent dans tous les domaines de la vie, le monde est devenu comme une toile cousue par une ribambelle de personnes qui ne se regardent pas en chien de faïence mais s'acceptent au contraire.

Aussi l'image de la femme trouvée-elle, dans le concert des intri-

gues livresques, une place de choix. Celle-ci revêt un caractère ambivalent : appréciatif et dépréciatif.

En effet, la mort d'Espoir, sa maîtresse, laisse Mpiaka, le personnage principal du roman, sans souffle avant de voir s'abattre sur lui comme un impétueux tonnerre, un deuxième malheur. La séparation d'avec son épouse.

Contre tout désespoir, Mpiaka choisit de quitter le Congo et va chercher le repos paisible ailleurs, loin des soucis de tous genres. C'est alors que commence une série de périples périlleux en Afrique : le Mali, le Burkina Faso, le Sénégal, le Niger, la Libye, le Tchad et le Cameroun avant de rencontrer Carima, d'origine libanaise, la rose qui le sort du labyrinthe et lui permet de redonner un sens à sa vie.

Raymond Loko est un écrivain congolais. Il est poète, romancier et dramaturge. «Le Labyrinthe des roses» et «Les mains vides» constituaient au départ un seul roman que l'auteur a préféré publié séparément, afin d'intéresser un public plus large. Le rythme de vie actuelle ne prédispose guère les lecteurs moins passionnés de parcourir des romans fleuves comme «Le Rouge et le noir» de Stendhal.

Aubin Banzouzi

Livres

Destinée Hermella Doukaga dédicace «Moi, président !»

L'ouvrage a été présenté au public le 29 mars, à Brazzaville. Un recueil de nouvelles de quatre-vingt-dix pages et sept chapitres, publié aux éditions Hemar.

«Moi, président!» est un recueil de nouvelles qui retrace l'histoire d'Akiélibari, rentré d'Europe, plus précisément de France où il a été étudié. Des études qu'il ne finira pas. Au pays, il constatera que certains de ses amis ont percé dans la vie. Il cherchera des audiences chez l'un d'eux, mais en vain.

Reparti pour la France sans être reçu, cette déception suscitera en lui la haine contre les autorités administratives de son pays qu'il lapidera à leur descente d'avions en France. Repéré par un dignitaire, il lui est proposé un poste de responsabilité au pays. Mais il sera rattrapé par le mal qu'il avait commis et se retrouvera en prison, jugé et condamné pour dix ans. N'ayant plus de quoi se refaire, il repartira dans la maison familiale.

« Lui qui était censé aider la famille. Il payera de son ingratitude vis-à-vis de sa famille qui l'avait pourtant envoyé en France pour étudier et revenir prendre soin d'elle », a indiqué Ramsès Bongolo, critique littéraire.

Un personnage sur lequel l'auteur a attiré l'attention du public, soulignant de façon humoristique qu'il y aurait peut-être, dans l'assistance, des Akiélibari.

« C'est une histoire qui nous marque. Beaucoup de gens sont des potentiels Akiélibari, peut-être sans le savoir. Chacun comprendra l'histoire d'Akiélibari et comprendra mieux le choix du titre », a expliqué Destinée Her-



mella Doukaga.

Patience Bokiba, critique littéraire, a apporté de l'eau au moulin en soulignant : « Ce livre porte un titre «Moi, président !» Président ça fascine. Il n'y a personne dans un pays qui soit au dessus de ce titre. La fonction présidentielle est la plus haute. C'est quelqu'un qui tient à servir ses concitoyens. Mais qui a également droit à un statut tout à fait particulier. «Moi, président !», c'est un clin d'œil. Une référence à ce débat électoral qui a eu lieu en France entre Nicolas Sarkozy et François Hollande ».

Destinée Hermella Doukaga compte, au bout de quatre ans, trois romans. Ce qui est correct

dans la production littéraire. Elle avait déjà deux romans «Mon labyrinthe», «Terre battue» et deux recueils de poèmes «Héro dans mes veines» et «Le chant du cœur». «Et Moi, président !» est son cinquième ouvrage qui comprend, entre autres, des titres tels « Moi, président ! », «Un jour je partirai», «Sciastique dans les airs», « Le Drame de Dissota ». Sa présentation a été suivie d'une cérémonie de dédicace.

Précisons que Destinée Hermella Doukaga est ministre de la Jeunesse et de l'éducation civique, députée de Nianga, dans le département du Niari.

A Ferdinand Milou

Photographie

Christian Mpea veut rehausser la découverte touristique au Congo

Parce que la photographie est un art encore peu valorisé et une profession souvent sous-estimée, parce que le pays regorge de magnifiques endroits peu connus, Christian Mpea tente de raccorder les deux par le tourisme, en mettant en avant dans ses clichés la beauté, la richesse et la biodiversité de son pays.

Après des études en droit et sciences politiques en France, Christian Mpea s'est installé à Pointe-Noire depuis 2013, où il évolue dans le domaine de la responsabilité sociétale d'entreprise au sein d'une société pétrolière. Célibataire et sans enfant, il s'emploie pendant son temps libre à combiner ses deux passions : la photographie ainsi que les voyages au Congo et dans le reste du monde.

C'est derrière sa page Facebook Kiki Lawanda que Christian Mpea s'est niché pour partager ses prouesses. « La création de cette page résulte de nombreux commentaires que je recevais sur les publications de mes expéditions sur mon compte personnel. Encouragé par une amie, j'ai estimé que cela mériterait d'être partagé à un plus grand nombre et ainsi fut créée, en décembre 2018, la page Kiki Lawanda, nom d'emprunt de mon enfance », nous a-t-il tendrement expliqué.

L'objectif premier de cette page est de promouvoir, par l'image, les sites connus et méconnus du grand public pour montrer



un autre visage du Congo. Ainsi, grâce à cette initiative, permettre à de nombreux concitoyens et/ou d'autres personnes d'horizons différents de se lancer dans cette belle aventure, qu'est la découverte du Congo.

L'alimentation de cette page se nourrit des expéditions réalisées par Christian Mpea et ses amis du collectif « Ekolo na Bisso », lequel est constitué de jeunes animés par l'aventure et la volonté de promouvoir le Congo. A l'issue de

ses voyages, Christian Mpea analyse et trie tous les clichés pour publier les plus beaux d'entre eux, qu'il accompagne d'une description textuelle inspirée par les guides touristiques et internet. Pour autant, se considère toujours

comme étant un amateur en photographie.

Au bout de quatre mois d'existence, la page comptabilise déjà quatre mille cinq cents abonnés. « Je reçois par messages privés et commentaires sur mes publications, diverses appréciations du public, notamment l'étonnement suite aux découvertes ou l'encouragement dans ma démarche », a-t-il évoqué, avant de rajouter : « Toutes ces réactions constituent pour moi une profonde marque de reconnaissance et me motivent davantage à poursuivre sur cette même lancée ».

Ainsi, à long terme avec « Ekolo na Bisso », Christian Mpea aspire notamment organiser des expositions photos au Congo et à l'étranger ; des activités pour assainir le patrimoine touristique et promouvoir, auprès des jeunes et des familles, un nouveau mode de vie intégrant la découverte des sites touristiques nationaux ; contribuer à faire du Congo l'une des destinations touristiques favorites en Afrique centrale, en collaboration avec les autorités nationales et les structures engagées dans la promotion du Congo.

Merveille Jessica Atipo

Cuisine

La cocotte artisanale a encore des jours meilleurs

La fabrication locale de la casserole renvoie à une tradition qui n'a pas fini de raconter de belles histoires autour de cet ustensile de cuisine, au-delà des préjugés qu'il serait nocif à la santé.

La cocotte est fabriquée par des ouvriers congolais qui s'activent tous les jours en coupant et fondant de l'aluminium nécessaire au façonnage. Pour parvenir à ce résultat, ils usent des carcasses de moteurs de véhicules, des appareils électroménagers, des bouteilles à gaz et biens d'autres...

« Nous utilisons de l'argile que nous mélangeons avec du sable dans un moule. Avec parfois quelques touches fantaisistes en dehors de celles exigées par la belle-famille lors d'une dot, nous la mettons au feu ayant un degré très élevé pour la cuire. Après cela, nous la laissons refroidir et enfin un coup de lime pour rendre la marmite lisse », explique Banzouzi, fils d'un ancien chef chaudronnier. Pour lui, les produits qui sortent de son atelier sont de bonnes factures, comparer avec ceux venant de l'étranger. A l'aide des machines appropriées, il arrive à corriger les défauts. Si ce métier peut faire nourrir les artisans, il comporte néanmoins des risques, prévient-il.

« Le plus grand risque dans ce métier est la préparation car sans le savoir, nous utilisons parfois des bouteilles à gaz qui, une fois près du feu, éclatent et l'on se brûle », laisse-t-il entendre.

La cocotte artisanale, un ustensile indispensable

Fabriquée selon une méthode héritée de génération en génération, la cocotte séduit par sa durée de vie et aussi par son prix accessible à toutes les bourses. « Nous fabriquons jusqu'à cinquante pièces la journée et les prix vont de 1500 à 18 000 F CFA. Mais ce n'est qu'au mois de décembre où la vente est en hausse car les acheteurs ne manquent pas », souligne Jérôme, un autre fabricant rencontré à Ouenzé, le cinquième arrondissement de Brazzaville.

La clientèle, précise-t-il, est composée des restaurateurs, des grossistes, des étrangers et des femmes au foyer. Même si les produits venant d'ailleurs

ont envahi les commerces et sont vendus moins cher, plusieurs femmes, comme Nelly, rencontrée devant un étalage de vente d'ustensiles de cuisine, estime que la marmite cocote est plus durable.

« Je préfère l'utiliser, car elle permet de bien faire cuire les aliments et puis, c'est une marmite très résistante et durable par rapport aux autres. Vous utilisez aujourd'hui et demain ce sera vos enfants », assure-t-elle.

Dans la cuisine congolaise, en effet, la cocotte occupe une place importante. Lors des mariages traditionnels, elle est parfois exigée. Un bémol tout de même car certains de ses détracteurs n'hésitent pas à pointer du doigt quelques risques de santé que courent les consommateurs. Ces ustensiles comporteraient des éléments suscep-

tibles de favoriser des maladies dont certaines seraient cancérigènes.

Selon des scientifiques, ces marmites présentent un risque majeur d'intoxication aux métaux. Les réactions chimiques seraient observées sur les parois de ces marmites après un contact prolongé avec certains aliments. Ces derniers déconseillent l'usage de ces ustensiles pour la cuisson et la préservation des produits alimentaires jusqu'à ce que les preuves scientifiques soient prouvées ou apportées par les fabricants.

Une théorie que boudent les fabricants, argumentant sur le fait que tous les ustensiles de cuisine de ce type sont fabriqués à base des métaux. « Si cette théorie est vraie, donc nos ancêtres et nos mamans dans les villages, et aussi la moitié des ménages congolais qui utilisent ces marmites artisanales sont donc malades. C'est une manière pour ces industries de décourager notre marché », se défend Banzouzi.

Divine Ongagna



Portrait

Patricia Okoumou : « J'ai utilisé mon corps pour donner un message au monde »

Condamnée à cinq ans de supervision pour avoir escaladé le piédestal de la Statue de la liberté, le 4 juillet 2018, l'Américaine d'origine congolaise séjourne depuis quelques jours à Brazzaville, suite à la disparition de sa mère. Dans une interview exclusive aux Dépêches de Brazzaville, Thérèse Patricia Okoumou explique son combat contre la politique migratoire du président Donald Trump ainsi que ses ennuis judiciaires.

Arrivée aux Etats-Unis le 2 août 1994, à l'âge de 21 ans, celle qu'on surnomme désormais The lady of liberty (la dame de la liberté) comparait devant le tribunal de New York depuis le 5 juillet dernier, après son coup d'éclat. En effet, le gouvernement américain lui reprochait d'avoir troublé l'ordre public, violé une propriété privée et interféré avec la fonction du gouvernement.

Des charges qui lui faisaient courir la peine d'un an et demi d'emprisonnement ferme. « Je ne suis pas criminelle mais le système me criminalise à travers mon geste. Quand Dieu m'a donné cette mission, je n'ai pas hésité. C'est un événement historique, c'est la mission de Dieu. Quand tu es un activiste, tu ne crois pas au risque, tu crois au sens de justice, de moralité, de conscience », explique Patricia Okoumou qui avait toujours plaidé non coupable.

Opposée à la politique du président américain sur l'immigration, la fille d'un ancien pilote congolais a rejoint le groupe d'activistes anti-Trump Rise and resist (Levez-vous et résistez), le 10 avril 2018. Pour marquer son histoire, elle a escaladé la statue qui pèse deux cent quatre tonnes et mesure 92,9 m, le jour de la fête nationale américaine. Les images de l'acte spectaculaire de la militante anti-Trump avaient fait le tour des télévisions américaines. « J'ai utilisé mon corps pour donner un message au monde. Il y a certaines choses qu'on ne fait pas parce que nous avons notre tradi-

tion, nos cultures, nous avons des valeurs qu'il faut sauvegarder. A travers mon geste, le monde a su qu'on était en train d'embarquer une chose qu'on a jamais vue auparavant depuis la Seconde Guerre mondiale », poursuit celle que les médias américains présentaient comme originaire de la République démocratique du Congo.

Née et grandie au Congo Brazzaville, Patricia Okoumou voit son geste comme un signe d'éveil de consciences. Car, dit-elle, depuis avril 2018, les États-Unis menaient une politique de "tolérance zéro" face à l'immigration clandestine, notamment en provenance du Mexique. En vertu de cette politique, tout adulte arrêté après être entré illégalement sur le sol américain doit désormais être poursuivi pour un délit pénal. C'est ainsi que plus de deux mille trois cents mineurs ont été séparés de leurs parents. « C'est par solidarité que je l'ai fait parce que nous ne pouvons pas accepter la cruauté contre les autres humains, quels que soient les actes qu'ils ont commis, surtout la cruauté contre les enfants. On doit toujours laisser les enfants hors de la politique », insiste-t-elle.

Poursuite des ennuis judiciaires

Comme si cela ne suffisait pas, Patricia Okoumou a posé un acte similaire à celui de la statue de la liberté en novembre, dans une école financée par le président Trump, malgré



le fait qu'elle courait un an et demi d'emprisonnement. Repartie devant les juges, le 17 décembre 2018, elle est reconnue coupable des faits qui lui sont imputés. « La justice a décidé de confisquer mon passeport, de me contraindre à payer dix mille dollars et de m'envoyer en prison avant le verdict parce que je suis dangereuse. Finalement, les juges m'ont emprisonnée à la maison pendant au moins deux semaines du 11 au 19 mars, j'étais-là avec le bracelet », relate Patricia Okoumou, rappelant qu'on lui avait exigé de trouver du travail par la justice, chose qu'elle a faite.

Toujours selon son récit, le juge a décidé, lors de l'audience du 19 mars dernier, d'enlever le bracelet qu'elle portait afin de lui permettre d'aller au travail. « S'agissant de la prison dont je courais, l'option a été écartée, mais je vais être supervisée par le gouvernement pendant cinq ans. Les gens disent que c'est excessif parce que d'autres qui ont commis des crimes pareils n'ont pas écopé de cinq ans de supervision. Les gens disent que mon acte n'est pas criminel, mais je fais cinq ans de supervision et deux cents heures pour donner la nourriture aux gens qui sont ma-

lades. Donc faire quelque chose pour ta communauté », se plaint-elle, sans écarter l'option de répartir en justice avec son avocat pour la requalification de sa peine.

Cette immigrante a, enfin, demandé un soutien multiforme de la population de son pays d'origine pour la poursuite de son combat.

Notons que la statue de la Liberté, à New York, est le symbole de l'Amérique. Elle est l'un des monuments les plus célèbres du pays, située sur l'île Liberty Island, au sud de Manhattan, à l'embouchure de l'Hudson et à proximité d'Ellis Island.

Parfait Wilfried Douniama

Autisme

Le pénible quotidien des parents d'enfants infirmes moteurs cérébraux

Victime de préjugés sociaux, l'enfant infirme moteur cérébral (IMC) est impunément tué aussitôt ou graduellement par ses parents et par la société. A tort, il est à l'origine de plusieurs dislocations familiales. Sa prise en charge, trop onéreuse et longue, ruine même les parents les plus aisés. Pourtant, une intervention précoce peut améliorer significativement sa condition de vie.

« La fierté d'une mère est de voir son fils être en bonne santé et être accepté par les siens. Ça n'a pas été le cas de mon fils qui est né avec une malformation et dont la santé au fil des jours s'est dégradée », a fait savoir Gislande Pamy, la vingtaine révolue, qui est venue récupérer son fils au centre médico-psychopédagogique (Medipsyp). Abandonnée par ses proches, qui l'encourageaient à mettre fin à la vie de son fils, Gislande Pamy a dû partir pour ne pas succomber à la tentation. « Il m'a fallu du temps pour que j'accepte l'état de mon fils. J'ai appris à l'aimer tel qu'il est et je sais qu'il ne sera jamais comme les autres », a avoué la jeune mère, contenant difficilement ses larmes.

Méprisées, rejetées pour certaines au sein de leur famille, chasser du foyer conjugal, de nombreuses femmes ont vu leur ménage se disloquer à cause de la venue d'un enfant infirme moteur cérébral. Ne sachant pas à qui se confier, plusieurs d'entre elles sont allées de guérisseurs en églises pour trouver



des solutions. « Quand on m'a dit que Julie n'était pas comme les autres, j'étais effondrée et au fond de moi, j'espérais un miracle. Avec ma mère, nous sommes allées voir un guérisseur, puis un

pasteur. Malgré les multiples consultations, il n'y a eu aucune amélioration et la situation allait en s'empirant », a déclaré Mimi, une Brazzavilloise, qui regrette d'avoir perdu du temps avant d'aller

consulter des spécialistes. Même son de cloche pour José, père d'un fils IMC en classe de CE1 aujourd'hui, qui encourage les parents à scolariser leurs enfants; car dit-il; « ne pas le faire est tout aussi

une forme de discrimination que nous faisons subir à nos enfants ».

D'après Monique Bouelou, kinésithérapeute au centre Medipsyp depuis 2006, « quoique les soins médicaux soient onéreux, ils demeurent indispensables pour la croissance de ces enfants et cela doit débiter tôt ». Dans ce centre, elle aide à la rééducation et s'occupe du massage, trois fois par semaine.

Malgré l'article 45 de la loi n° 2010 du 14 juin 2010, portant protection de l'enfant en République du Congo, beaucoup d'enfants IMC sont encore privés de leurs droits, notamment celui de l'éducation. L'enfant avec handicap a le droit de bénéficier de soins spécifiques et d'une éducation appropriée ou intégrée. Si au niveau des associations les choses semblent bouger, comme l'a fait remarquer Mack Mbouesso, enseignante au centre Medipsyp, l'Etat devrait davantage s'impliquer dans la création des centres afin de permettre une meilleure intégration de ces enfants injustement discriminés.

Berna Marty

Les pays africains doivent mieux lutter contre la déforestation

La Journée internationale des forêts 2019 a été célébrée le 20 mars dernier à travers le monde, avec pour thème « Les forêts et l'éducation ». L'objectif, à travers cette thématique, était de mieux faire comprendre dans quelle mesure les forêts gérées de manière durable fournissent un large éventail de contributions dans le domaine de l'éducation.

Les forêts sont cruciales pour de nombreuses communautés sur notre planète, en particulier dans les pays en développement, où beaucoup de personnes dépendent des cultures, de l'exploitation forestière et d'autres sources de revenus issus des forêts pour leur subsistance.

Selon la sixième édition du rapport sur l'Avenir de l'environnement mondial, publié au début du mois de mars, l'humanité est d'ores et déjà gravement touchée par les changements écologiques systémiques en cours, tels que les changements climatiques et les changements d'affectation des sols, en particulier la déforestation. « Dans une telle mesure que les systèmes écologiques de la société humaine et les systèmes naturels qui soutiennent d'autres espèces et fournissent des services écosystémiques inestimables sont en grand danger », relève le document.

Les perspectives indiquent que les pays les plus riches sont davantage exposés aux conditions climatiques extrêmes et connaissent de plus grandes fluctuations des précipitations, tandis que les plus pauvres résidant dans les régions sèches subissent la perte de couverture forestière la plus importante. La population pauvre est souvent exposée, de manière disproportionnée, à la sécheresse et aux inondations, en particulier dans les zones urbaines et dans de nombreux pays d'Afrique. Le Soudan du Sud est un exemple typique.

Selon le tout premier rapport pays sur l'état de l'environnement et les perspectives du pays, publié en juin 2018,



plus de 90 % de la population du Soudan du Sud dépend directement des forêts pour la production de bois de feu et de charbon de bois, de bois de construction et des produits forestiers non ligneux pour leur sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Il n'existe pas de données fiables sur l'étendue des forêts au Soudan du Sud, aucun recensement et inventaire forestier détaillé n'ayant jamais été réalisés. D'après le rapport, les estimations de la proportion de couvert forestier dans la zone varient de 11 à 35%. Mais cette ressource est en train de disparaître rapidement.

A en croire l'évaluation régionale de l'Avenir de l'environnement mondial pour l'Afrique, la couverture forestière du continent devrait continuer à se réduire, sa superficie sera inférieure à six cents millions d'hectares d'ici à 2050 en raison de la conversion croissante des forêts en terres agricoles pour répondre à la demande en hausse de bois de chauffage.

Les conflits internes dans la plupart

des pays africains ont empêché le développement et la gestion durable des forêts existantes pour assurer la disponibilité de ces biens et services aux générations futures, ainsi qu'en raison des vastes dommages causés par les êtres humains, comme les changements climatiques, la déforestation, la désertification, la perte de biodiversité, la raréfaction des ressources naturelles, la pollution et les conséquences naturelles et environnementales qui en résultent.

Il est donc impératif pour chaque Etat, principalement les pays africains, avec le soutien des partenaires, de sensibiliser le public et de fournir des conseils techniques sur la manière de prévenir ou de réduire le taux de déforestation. Il est également important pour les Etats de mettre en place une bonne gouvernance environnementale, ainsi que de procéder à l'élaboration et la mise en œuvre de politiques efficaces pour limiter les conflits liés aux forêts et aux autres ressources naturelles.

Boris Khari Ebaka

Treizième édition du Earth hour

La tradition respectée à Brazzaville

La plus grande mobilisation citoyenne organisée pour la planète, dont le but est de sensibiliser la population aux économies d'énergie, a été célébrée le 30 mars dernier, à travers le monde. La capitale congolaise n'a pas fait exception.

Organisée par le WWF, la première organisation mondiale de protection de la nature, la mobilisation citoyenne qui se tient chaque année a vu plusieurs personnes éteindre leurs lumières et des milliers de monuments emblématiques plongés dans le noir aux quatre coins du monde, pendant une heure (20h30-21h30).

Le responsable de WWF a proposé à tout un chacun de faire la même chose, à l'occasion de la célébration de la treizième édition. « Nous sommes la première génération à savoir que nous détruisons le monde. Et nous pourrions être la dernière à pouvoir y faire quelque chose. Nous avons les solutions, nous avons juste besoin de faire entendre nos voix », a-t-il indiqué.

La Convention de l'Organisation des Nations unies sur la biodiversité a choisi de faire de «Earth



hour» l'événement mondial de référence autour de la nature, et ce jusqu'en 2020, année charnière sur le sujet. La biodiversité étant dans la nature, il suffit de lancer la conversation et de proposer d'agir concrètement. « Nous avons toutes et tous un rôle à jouer dans la protection de la nature », a-t-il ajouté.

Comme chaque année, le Radisson Blu M'Bamou Palace Hotel a joué le jeu à travers cette action qui s'intègre complètement dans

son programme « Responsable Business ». Pendant une heure, l'établissement hôtelier a éteint toutes ses lumières des lieux publics, notamment le hall, le restaurant, la réception, l'enseigne Radisson Blu ..., dans le but de sensibiliser la population aux économies d'énergie.

Notons qu'à travers le monde, trois mille cinq cents monuments dont la Tour Eiffel ont été éteints dans cent quatre-vingt-huit pays.

Bruno Okokana

Chronique

La menace de la pollution de l'air

Le problème de la pollution de l'air n'est pas nouveau pour l'humanité. Pendant des années, les Européens se sont inquiétés du fameux brouillard à soupe de pois du XIXe siècle à Londres, et les asiatiques du voile atmosphérique qui enveloppe régulièrement les villes de Pékin, en Chine, ou de New Delhi, en Inde. Ce qui est nouveau cependant, c'est la prise de conscience de la menace sanitaire que représente la pollution atmosphérique. Car, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les maladies liées à la pollution atmosphérique sont responsables de sept millions de décès par an.

De plus, l'air de mauvaise qualité a de nombreuses conséquences sur la santé. En 2018, des études ont rapproché la pollution de l'air à de nombreuses maladies comme des millions de cas de diabète, ou un quotient intellectuel plus faible. Il n'est donc pas surprenant que l'OMS qualifie la pollution de l'air de « nouveau tabac » et compare ses effets à ceux causés par le tabac.

Cependant, on peut aussi souligner que cette mauvaise nouvelle s'accompagne d'une détermination à agir. L'année 2018 a été marquée par la toute première conférence internationale sur la pollution atmosphérique et la santé humaine, organisée par l'OMS en collaboration avec d'autres partenaires, au cours de laquelle les participants se sont engagés à réduire le nombre de décès causés par la pollution atmosphérique de deux tiers à l'horizon 2030.

Lors de cette réunion, les participants ont proposé vingt-cinq solutions pour faire de cet objectif une réalité. Le rapport sur la pollution de l'air présente vingt-cinq mesures politiques et technologiques, dans les domaines de l'industrie, de l'énergie ou de l'agriculture. Appliquées dans leur ensemble, ces mesures pourraient permettre à un milliard de personnes supplémentaires de respirer un air sain et sauver des millions de vie à l'horizon 2030.

L'une de ces vingt-cinq mesures est la mobilité électrique. Certains pays ont fait le choix de réduire les taxes sur les véhicules électriques et hybrides, par rapport aux taxes imposées sur les véhicules traditionnels. Les conséquences de cette mesure sont claires : le nombre de véhicules électriques et hybrides au Sri Lanka a été multiplié par dix entre 2013 et mi-2018.

La mise en œuvre intégrale de l'ensemble de ces mesures entraînerait une réduction de 56% de l'exposition aux particules fines, rien que dans la région Asie-Pacifique en 2030, en comparaison aux niveaux de l'année 2015. Cependant, nous savons que la pollution de l'air est un problème mondial. Il faut donc des solutions globales afin qu'à l'horizon 2030, elle fasse le moins de victimes possible.

Actuellement, beaucoup d'initiatives existent dans le monde entier. Des programmes comme « Respire La Vie », une campagne à l'initiative de la coalition pour le climat et la qualité de l'air, de l'OMS et l'ONU Environnement, conduit des initiatives dans cinquante-deux villes, régions et pays qui touchent plus de cent cinquante-trois millions de citoyens. Les partenaires de cette campagne ont notamment encouragé le public à relever un défi sportif qui a vu cinquante-cinq mille personnes s'engager à se déplacer à vélo ou à pied pour se rendre sur leur lieu de travail. En Europe, on compte maintenant plus d'un million de voitures électriques. Grâce à la montée en puissance des énergies renouvelables, les investissements dans les sources renouvelables dépassent maintenant chaque année les investissements dans les énergies fossiles.

Ces efforts montrent déjà leurs résultats : l'OMS a constaté, en 2018, que plus de 57% des villes en Amérique, en Europe et en Asie avaient connu une réduction de la pollution par les particules entre 2010 et 2016. Le chemin est certes encore long mais grâce aux recherches scientifiques présentant de nouvelles solutions, la menace que représente la pollution de l'air va finir par être moins dramatique à l'objectif fixé de 2030.

Boris Khari Ebaka

Bourses d'études en ligne

Bourses de doctorat pour femmes scientifiques des pays les moins avancés en sciences et technologie

Date limite de présentation des candidatures : 30 mai 2019.

La langue officielle de l'appel à candidatures est l'anglais. Le programme de bourses est accessible aux femmes scientifiques des pays les moins avancés en sciences et technologie (STLCs) afin de développer un projet de recherche doctorale en sciences naturelles, ingénierie et technologie de l'information auprès d'un institut d'accueil dans le sud du monde.

Objectif

Le programme de bourses est géré grâce aux fonds généreusement alloués par l'Agence suédoise de coopération au développement international (ASDI) et grâce aux partenariats établis avec des instituts d'accueil situés dans des pays en développement.

L'objectif général du programme de bourses est de favoriser l'émancipation d'une nouvelle génération de femmes leaders dans le domaine des sciences et de la technologie, ainsi qu'à encourager leur participation effective au développement scientifique et technologique de leur pays d'origine.

Les candidates devront choisir un des deux cursus suivants :

Un programme de bourses à temps plein (financement de quatre ans maximum), au cours duquel la recherche sera faite entièrement auprès d'un institut d'accueil situé dans un autre pays du sud en développement. Un programme de bourses en alternance, au cours duquel la candidate, régulièrement inscrite à un doctorat dans son pays d'origine, fera une partie de ses études auprès d'un institut d'accueil situé dans un autre pays en développement. La bourse en alternance sera octroyée pour un séjour de recherche minimum et trois séjours au maximum auprès de l'institut d'accueil. La durée minimale du premier séjour de recherche sera de

six mois. La durée totale, en mois passés auprès de l'institut d'accueil, ne pourra dépasser vingt mois. Le financement ne pourra être alloué au-delà de quatre ans. LOWSD encourage particulièrement les candidates à prendre en considération le cursus en alternance, qui leur permettra d'obtenir un doctorat dans leur pays d'origine tout en travaillant à l'étranger avec des chercheurs spécialisés et des équipements spécialisés auprès de l'institut d'accueil. La bourse sera allouée uniquement lorsque l'étudiante sera sur place auprès de l'institut d'accueil.

Le programme de bourses de l'OWSD couvre :

Une allocation mensuelle pour les frais de subsistance, tels que le logement et les repas pendant le séjour dans le pays d'accueil. Une indemnité spéciale pour participer aux colloques internationaux pendant toute la durée de la bourse. Un billet aller-retour au départ du pays d'origine pour se rendre à l'institut d'accueil pendant la période de recherche prévue. Frais de visa. Participation aux frais annuels d'assurance médicale. Possibilité de participer à des ateliers régionaux de communication scientifique, définie sur une base concurrentielle. Frais d'études (y compris les frais de scolarité et d'inscription) en accord avec l'institut d'accueil choisi qui devra également y contribuer.

Le programme de bourses de l'OWSD ne couvre pas :

Coûts de laboratoire et consommables. Aide à la formation linguistique, avant ou pendant le programme de bourses. Frais d'expédition des échantillons de recherche. Achat d'ordinateurs ou de logiciels. Aide à la famille. Frais de voyage supplémentaires pour rentrer au pays pour raisons personnelles.

Admissibilité : les candidates devront confirmer leur intention de rentrer au pays dès que possible,

une fois le programme de bourses terminé.

Pays admissibles : Afghanistan, Angola, Bangladesh, Benin, Bhoutan, Bolivie, Burkina Faso, Burundi, Cambodge, Cameroun, Rép. d'Afrique Centrale, Tchad, Comores, Congo, Côte d'Ivoire, RDC, Djibouti, Salvador, Érythrée, Éthiopie, Guinée Équatoriale, Gambie, Ghana, Guatemala, Guinée, Guinée-Bissau, Haïti, Honduras, Kenya, Kiribati, République Populaire du Laos, Lesotho, Libéria, Madagascar, Malawi, Mali, Mauritanie, Mongolie, Mozambique, Myanmar, Népal, Nicaragua, Niger, Palestine (Cisjordanie et Bande de Gaza), Paraguay, Rwanda, Sao Tomé-et-Principe, Sénégal, Sierra Leone, Îles Salomon, Somalie, Soudan du Sud, Sri Lanka, Soudan, Swaziland, République arabe syrienne, Tadjikistan, Tanzanie, Timor oriental, Togo, Tuvalu, Ouganda, Vanuatu, Yémen, Zambie, Zimbabwe.

Domaines scientifiques admissibles : sciences agronomiques, astronomie, sciences de l'espace et de la terre ; systèmes et organismes biologiques ; sciences chimiques ; informatique et technologie de l'information ; sciences d'ingénierie ; sciences mathématiques ; sciences médicales et de la santé ; neurosciences ; sciences physique ; biologie moléculaire, cellulaire et structurale.

Documentation requise pour postuler :

Projet de recherche doctorale. Les candidates devront présenter un projet de recherche doctorale (maximum deux mille mots) décrivant brièvement leur proposition de recherche de doctorat. En phase de sélection, le projet de recherche fera l'objet d'une attention particulière. Attestations de diplômes et relevés de notes Curriculum vitae (y compris la liste de leurs publications, s'il y a lieu). Lettre d'acceptation préalable délivrée par au moins un des instituts d'accueil. Lettre d'engagement. Lettres de références. Passeport. Les candidates postulant une bourse en alternance

devront également fournir les documents suivants : certificat d'inscription et de non-objection complété et signé par le doyen/le directeur de l'institut d'accueil ; déclaration de soutien du directeur de recherche de l'institut d'origine.

Sélection

Ces programmes de bourses sont très concurrentiels et la sélection se fonde sur le mérite et les compétences scientifiques. Une attention toute particulière sera portée au projet de recherche de la candidate.

Les candidatures seront évaluées par un comité d'éminents scientifiques nommés par l'OWSD. Le comité de sélection sera présidé par l'OWSD.

La décision du comité de sélection sera définitive et ne pourra faire l'objet d'aucun recours. Elle ne pourra ni n'être contestée ni expliquée ou justifiée. Si vous êtes sélectionnée pour une bourse OWSD, vous serez tenue d'informer l'OWSD en cas de bourses complémentaires ou supplémentaires, d'allocation de fonds et de subventions octroyées pour votre programme de recherche doctorale, en précisant le bailleur de fonds, le montant, la durée et l'objet de ce financement (quels frais couvre-t-il). Toute violation de cette règle pourra impliquer la suppression de la bourse de la part de l'OWSD. Si la subvention obtenue par la lauréate est considérable, l'OWSD se réserve le droit de réduire en conséquence le montant de la bourse.

OWSD A télécharger :

L'appel à candidatures bourses de doctorat

OWSD Pays admissibles 2019

Comment préparer un excellent dossier de candidature

OWSD Bourses de doctorat pamphlet [anglais]

Par Concours sn

INSTITUT
FRANÇAIS
DU CONGO

**VENDREDI
05 AVRIL
DÈS 17H00**

PANEL 4 : EXILS ET REGARDS CROISÉS : DE MAUX EN MOTS

L'Afrique vue d'Europe, l'Europe vue d'Afrique. Quelle est donc cette Afrique qu'ils évoquent dans leur écriture? A-t-elle le même visage? Comment nos invités se saisissent-ils depuis le lointain de l'objet « Afrique »? Entre lucidité, exigence, tendresse et mélancolie, l'Afrique, chantée, glorifiée, mais toujours scrutée de près. Écriture et « afroscope »: regards croisés.

HORAIRES

15h00 - 16h45
Salle GIDE IFC

PROJECTION DU FILM : YAO

Philippe Godeau avec Omar Sy et Lionel Basse / 2018 / 1h44min
Jolie petite histoire, se dit-on d'abord, en voyant l'acteur et écrivain Seydou Tall (Omar Sy) partir sans son fils au Sénégal, où un gamin n'attend que de lui demander un autographe. Venu jusqu'à Dakar depuis son village, dans le nord du pays, le petit Yao verra sa persévérance récompensée. Et le grand Seydou Tall, né en France dans une famille sénégalaise, retrouvera un peu les siens à travers ce jeune fan dont il pourrait être le père. Mais rien ne sera vraiment aussi simple. Car dans cette rencontre, un troisième personnage s'immisce : l'Afrique...
Véronique TADJO est auteur de l'adaptation romanesque. Le voyage de Yao, publié au Seuil, 2019

CONFÉRENCE : JEAN BOFANE

La Belle de casa, Actes Sud, 2018

Dans son roman *Congo Inc.*, Inkoli Jean Bofane dresse avec humour et lucidité un tableau de la RDC contemporaine. Dans son dernier opus *La Belle de Casa*, le jeune Sese, candidat à l'émigration, échoue malgré lui sur les rives du Maroc. Entre vie de débrouille, petits larcins et désillusions, l'auteur raconte les réalités de l'émigration clandestine.

CONFÉRENCE : VERONIQUE TADJO

En compagnie des hommes, Ed, Don Quichotte, 2018

Sur fond de tragédie d'une Afrique décimée par le virus Ebola, le roman *En compagnie des hommes*, est pourtant un véritable hymne à la vie. Roman polyphonique à la croisée de plusieurs genres : conte écologique, récit poétique, journal intime, fable africaine, essai philosophique, *En compagnie des hommes* fait résonner depuis l'ancre du fléau, des voix oubliées ou maudites comme celle du majestueux Baobab millénaire ou de la chauve-souris maléfique.

19h30 - 21h00
Salle Savorgnan
IFC

CARTE BLANCHE : FANIE FAYAR

Après le grand succès de son album *Bo yamba ngai*, elle revient sur la scène de l'Institut Français pour le grand bonheur de ses fans

FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE
ET DES ARTS FRANCOPHONES
FILAF 2019
DU 02 AU 06 AVRIL - BRAZZAVILLE



Fanie Fayar, artiste complète, a séduit avec le balafon et le djembé (des instruments qu'elle maîtrise bien), ses pas de danse, ses compositions, sa voix et sa musique (combinaison de sons traditionnels et modernes). Après le grand succès de son album *Bo yamba ngai*, elle revient sur la scène de l'Institut Français pour le grand bonheur de ses fans.

Évocation

Albert Londres et la ville de Pointe-Noire au premier âge

Albert Londres, pour ne pas se priver d'un propos laudateur à son endroit, en s'exprimant avec la langue du grand poète Aimé Césaire, est «un nom à réchauffer dans la paume d'un souffle fiévreux». Originaire de la ville de Vichy sur l'Allier, à quelque 350 km au sud-est de Paris, en France, où il naquit dans les dernières années du XIX^e siècle, en 1884, Albert Londres aspirait à une carrière de parnassien, d'esthète du mot et de la phrase quand la vocation de journaliste d'investigation lui tendit les bras.

La fonction de lanceur d'alerte dont il définissait le crédo en écrivant « *notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie* » le rendit célèbre devant l'opinion française qui découvrait scandalisée, à travers ses publications dans Le Petit Journal, Le Petit Parisien, Le Quotidien, les souffrances infligées aux bagnards de la prison de Cayenne, ou bien encore les violences coloniales sur la population locale dont le drame du Congo-Océan fut le cas le plus emblématique.

Ce précieux témoin de son temps entreprit, en 1927, un voyage dans les colonies françaises d'Afrique noire qu'il commença par le Sénégal. En avril 1928, il débarquait à Pointe-Noire, étape congolaise qui lui permit de boucler son reportage sur ce périple africain où une fois de plus, il plongeait la plume dans la plaie. D'abord publié la même année par petites touches dans les journaux parisiens dès son retour en France, ce reportage qui parut en mars 1929 chez l'éditeur Albin Michel, sous le titre «Terre d'ébène (la traite des nègres)», secoua le monde et fut considéré à juste titre comme un réqui-

sitoire contre « ceux qui font la civilisation à tâtons », c'est-à-dire l'administration coloniale française et ses cerbères.

Au-delà du drame du Congo-Océan que nous n'évoquerons pas ici, l'étape congolaise du reporter contemporain de la naissance de la ville de Pointe-Noire est une capture d'images de cette ville à son premier âge. En effet, mise en mouvement le 11 mai 1921, par la grâce du gouverneur Victor Augagneur, l'agglomération de Pointe-Noire n'avait de ville en 1928, à l'arrivée de Londres, que la croyance et l'espoir inexpugnables en un projet en devenir qui parent souvent la conscience humaine.

Mais laissons parler le conteur.

«Nous y voici. A force d'avancer, l'Afrique a changé de nom. L'équateur est franchi. Ce n'est plus l'A-O.F., mais l'A-E.F. La nuit tombante nous voit débarquer à Pointe-Noire. C'est le Congo.

Cette ville future devrait s'appeler Pointe-Silence !

Le wharf finit dans la brousse. Des herbes vous montent jusqu'à la poitrine et l'on va cherchant un sentier qui paraît-il existe.



Pointe-Noire n'est pas encore ouvert au public. Les voyageurs pour le Congo ne descendent pas là. Ils continuent sur le bateau jusqu'à Matadi, chez les Belges qui, eux on fait un chemin de fer. Les Français à travers le territoire de nos amis gagneront le Congo français.

Pointe-Noire sera notre port de demain (...)

En 1928, le port n'était pas encore érigé. Ses travaux démar-

rèrent en 1934. L'emplacement du quai, l'appontement, le wharf dont parle Londres correspondait à l'emplacement du mole de l'actuel port. Il est inutile d'ajouter que la « brousse » aux herbes qui vous prennent à la poitrine évoquée plus haut est devenue depuis une forêt de bâtiments qui se disputent le royal privilège de paraître.

En 1928, c'était comme l'écrivait Londres, «la colonie au premier âge. Pointe-Noire n'existe encore

qu'en espérance. Pointe-Noire aura cent mille habitants. Pointe-Noire débitera trois mille cubes d'eau par jour. Pointe-Noire possédera huit grues et pourra manipuler cent cinquante mille tonnes par an. Pointe-Noire ne sera pas seulement le port du Congo, mais celui de l'Afrique centrale»

L'agenda prophétique d'Albert Londres sur Pointe-Noire, énoncé voici bientôt un siècle, s'est pleinement accompli. La ville océane compte aujourd'hui presque un million de feux, débite par jour des mètres cubes d'eau par millions, son port est le port en eau profonde le plus performant de l'Afrique centrale...

Pointe-Noire et l'illustre visiteur qui fut témoin de ses premiers pas ne se sont plus rencontrés depuis quatre-vingt-dix ans. Cette rencontre est et reste nécessaire en termes de mémoire, de mesure du temps et de ses accomplissements. Une telle rencontre vantera aussi le privilège d'une visite amicale qui cria à la face de la terre le dégoût de la farandole des cerbères que gouverneur, miliciens et capitas et leurs victimes exécutaient follement entre Congo et Atlantique.

François Ikkiya Onday-Akiera

Sportissimo

Ruffin Bakouetana décidé à ressusciter le cyclisme à Brazzaville

Sport mécanique pratiqué à ciel ouvert, appelant à la mobilisation des ressources matérielles, financières et humaines colossales, le cyclisme est bien à Brazzaville depuis des lustres. D'aucuns se souviennent de sa présence sur les artères de la capitale, à l'occasion des 11es Jeux africains, baptisés jeux du centenaire, en juillet 2015. Depuis lors, aucune compétition de cyclisme n'a plus été organisée. Est-ce pour autant que ce sport doit disparaître de la circulation sur les artères de Brazzaville ?

Ancien champion du Congo, Ruffin Bakouetana, à la tête de la ligue départementale de cyclisme de Brazzaville depuis 2017, a essayé, en 2018, avec des épreuves éliminatoires aux sprints intermédiaires, de défendre son premier mandat en reconnaissant que le cyclisme était devenu une faucille et qu'avec sa reconduction, il va ressusciter du tombeau. Ainsi voudrait-il, pour son second mandat 2019-2021,

frapper à toutes les portes, en commençant par le maire de Brazzaville en vue d'envisager des pistes de relance de cette discipline des masses, même organisée sous forme populaire avec les VTT (vélo tout terrain) et les vélos dits « Kinga » ou « Toleka ». L'implication des maires d'arrondissement sera aussi au programme de ce projet de relance du cyclisme dans la ville de Brazzaville.

Certaines ambassades, dans le cadre de la coopération avec la République du Congo, seront contactées pour venir au chevet du moribond en réveil. La relance de cette discipline ne vaut son pesant d'or qu'avec la contribution des sponsors, à travers leurs produits publicitaires. Les entreprises intéressées contribueront donc à la beauté du spectacle du cyclisme qui réside dans sa caravane à travers les artères du circuit où les spectateurs, amassés de part et d'autre le long des routes, encourageront les compétiteurs.

Si certains pays ont attiré l'attention sur le plan continental et mondial par la pratique de ceratines disciplines sportives, le cyclisme en a fait autant pour la France avec le Tour de France, chaque mois de juillet de l'année. Une compétition internationale qui rivalise avec la Coupe du monde de football. Le Burkina-Faso fait parler de lui à travers le cyclisme ; il en est autant, ces dernières années, pour le Rwanda, l'Afrique du Sud qui alignent leurs coureurs dans les classiques européens, sans oublier l'Erythrée qui fait sensation sur le continent avec ses cyclistes. La République du Congo, en l'absence des vélodromes pour l'organisation des courses sur piste, ne manque pas d'infrastructures appropriées. Elle peut lancer aussi son tour qui partirait de Pointe-Noire jusqu'à Ouesso, par exemple, et vice versa, avec le transbordement là où le circuit devient une épreuve impraticable. Brazzaville peut une fois de plus exhumer «Le challenge Hugues Ngouélon-délé» qui, autrefois, mettait en compé-

tition les stars du vélo des deux villes capitales les plus proches du monde : Brazzaville et Kinshasa. La ligue, avec les maires d'arrondissement, peuvent initier des courses en circuit fermé dans chacune des municipalités. Là où les routes feront défaut comme à Mfilou, une course en nocturne le long de la corniche ne manquera pas de drainer plus de touristes à ce merveilleux site pour le régal des yeux. La ligue de Brazzaville, avec la participation de ses huit clubs : Bindika, Agir sport, Avatar, Millénaire, Emergence, Jeunes unis, Yemn sport, Cyclo cross, sera-t-elle à mesure de faire oublier aux Congolais les déboires enregistrés dans d'autres disciplines sportives pratiquées dans le pays ?

Il suffit aux dirigeants de se doter d'une imagination créatrice pour refaire la beauté du spectacle du vélo comme à l'époque de Fulgence Masmamba et consorts de glorieuse mémoire.

Pierre Albert Ntumba

Interview

Kylian Mbappé: «Je sais très bien que je ne ferai jamais ce que Pelé a fait»

Après l'échange de tweets lors du Mondial 2018, l'adoubement officiel a enfin eu lieu entre Pelé et Kylian Mbappé: «Les comparaisons sont flatteuses mais je sais très bien que je ne ferai jamais ce qu'il a fait», a confié à l'AFP le prodige français dans un entretien conjoint avec la légende brésilienne.

Entre les marques d'affection répétées et les sourires complices partagés, le «Roi» Pelé et son successeur désigné n'ont surtout cessé de s'envoyer des compliments, en marge d'un événement promotionnel organisé par la marque Hublot, mardi à Paris. Les deux champions du monde ont répondu aux questions de l'AFP.

AFP: Initialement programmée au mois de novembre, votre rencontre a enfin pu avoir lieu. Comment s'est-elle passée ?

Pelé: Tout s'est bien passé, c'était très agréable. Cela s'est passé tellement vite ! Mais j'ai eu un bon professeur à mes côtés (il se tourne vers Kylian Mbappé). Il m'a aidé pour tout (rires).

AFP: Kylian, auriez-vous cru cela un jour possible même dans vos rêves les plus fous ?

Mbappé: Non, parce que pour moi, même quand j'étais petit, je me disais que cela aurait été impossible ! Jamais je n'aurai pensé le rencontrer. Le football m'a donné tellement d'opportunités pour réaliser mes rêves, même ceux que je n'avais pas ou que je pensais irréalisables. Cette rencontre en fait partie, j'en suis très fier et très heureux.

AFP: Il dit que vous êtes «le nouveau Pelé». Que représente pour vous cet adoubement ?

Mbappé: Vous le voyez comme moi, il n'y a qu'un «Roi» et il est là. Moi je suis juste Kylian, j'essaie de faire le maximum pour aider mon équipe, ma sélection. Les comparaisons sont flatteuses mais je sais

très bien que je ne ferai jamais ce qu'il a fait.

AFP: Pelé, avez-vous donné quelques conseils à Kylian pour qu'il réussisse la même carrière que la vôtre ?

Pelé: Il n'en a pas besoin. Je lui ai juste dit qu'il fallait qu'il soit un bon garçon, une gentille personne. Mais surtout de rester calme (rires).

AFP: Kylian, si l'on considère Pelé comme le meilleur joueur de l'histoire, pensez-vous possible de devenir le meilleur joueur du XXI^e siècle ?

Mbappé: (Il souffle) Vous savez lorsque Pelé jouait, il ne se disait pas qu'il voulait être le meilleur joueur de l'histoire. Il voulait prendre du plaisir, aider sa sélection et son club comme il l'a fait. Ce que je veux, c'est aider le Paris SG, l'équipe de France et après c'est les autres - je pense - qui diront de vous que vous êtes le meilleur. Tout le monde dit de lui qu'il est le meilleur mais si on l'est, il n'y a pas besoin de le dire. Ce n'est pas un objectif pour moi.

AFP: Pelé, que manque-t-il encore à Kylian pour devenir le nouveau «Roi» ?

Pelé: Tout dépendra du nombre de buts qu'il marquera ! (Il s'adresse à Mbappé en anglais) Tu en es à combien là ?

Mbappé: Quatre-vingt douze

Pelé: Il en reste encore beaucoup alors (rires) ! Les gens ont tendance à dire que les buts sont le plus important - je remercie Dieu pour en avoir marqué de nombreux dans ma carrière - mais il faut sa-



voir que nous (les attaquants) avons besoin d'être bien accompagnés. Vous ne pouvez pas marquer de but tout seul, vous devez avoir besoin de bons coéquipiers. C'est très important.

AFP: Peut-il un jour atteindre comme vous la barre des mille buts avant la fin de sa carrière

pro ?

Pelé: Je l'espère ! Pour moi, c'est possible !

AFP: Kylian, on vous a vu, par exemple, compter vos buts à l'entraînement lors d'une photo publiée sur vos réseaux sociaux. Atteindre ce record, c'est un objectif ?

Mbappé: Je pense que même si l'on compte les buts au «city stade» (petit terrain, ndlr), les buts à la «PlayStation», je ne pourrai pas égaler la barre des mille buts ! C'est vraiment loin... On va essayer de se rapprocher du mieux qu'on peut mais je pense que j'en serai encore loin à la fin de ma carrière.

AFP: Pour y parvenir, Kylian doit-il marquer l'histoire d'un club comme Lionel Messi à Barcelone ou faire une carrière à la Cristiano Ronaldo en réussissant dans plusieurs clubs différents ?

Pelé: Dans le football actuel, c'est un peu différent de ce que j'ai connu. Cela dépend de l'argent qu'on va lui proposer, il a besoin de vivre (rires) ! C'est la grande différence aujourd'hui. Pour lui, ce serait mieux de toujours jouer dans le même club car il aime son équipe mais il doit aussi prendre soin de sa vie dans le futur. Les footballeurs ont une carrière très courte donc après ils doivent penser à vivre. C'est important d'y réfléchir.

AFP: En 2018, Mbappé a été tout proche de remporter le Ballon d'Or. En 2019, cela risque d'être encore un peu compliqué à cause de la Ligue des champions... Est-ce qu'en 2020, il peut enfin tout rafler ?

Pelé: Il faut demander à Dieu ! Il a les qualités pour le faire mais cela dépend de lui, de beaucoup de paramètres aussi. C'est difficile de prévoir ce qu'il se passera demain.

Mbappé: Il a raison, il a tout dit !

Camille Delourme

Jiu-jitsu

Me Kiss Moukala dément la crise à la Fédération

Le président de la commission des hauts gradés de la Fédération congolaise de jiu-jitsu et self-défense (Fécoju-self) estime que la structure ne connaît aucun trouble. La supposée crise dont parlent les sportifs et autorités sportives n'est qu'une mauvaise interprétation de la dissidence du premier vice-président, Venceslas Ngomba, dit Me Ouragan.

« En présence de l'ancien président de la Fécoju-self, Blanchard Oba, de l'actuel président, Bérêche Djoubé, et de tant d'athlètes et sympathisants, nous avons pris acte de la tenue prochaine de l'assemblée générale électorale. Le président sortant ne sera pas candidat », a expliqué Me Kiss Moukala, ceinture noire 7^e dan. Le rassemblement de ces autorités de la Fédération est, selon lui, une preuve qu'il n'y a pas de crise au sein de la structure. Si elle existe, a-t-il soutenu, elle est imaginaire car la dissidence du premier vice-président, qui veut à tout prix présider aux destinées de la Fécoju-self, ne peut pas être considérée comme une crise. « Sa manière de chercher le pouvoir n'est pas bonne, c'est pourquoi il est isolé aujourd'hui », a indiqué.

Pour le président de la commission

des hauts gradés, le vrai problème est la contradiction entre la direction générale des Sports et la Fédération. La première structure, sous la direction de Brice Merlin Lépébé, prenait les décisions en lieu et place du président de la Fécoju-self, en épaulant le premier vice-président, a expliqué Me Kiss Moukala. « Cette situation est née de l'affaire de 10 000 000 FCFA que la fédération avait obtenus comme subvention du ministère des Sports et de l'éducation physique pour participer à une compétition au Maroc mais qui n'avait plus eu lieu. Ainsi, le directeur général des Sports avait conseillé les mauvaises pistes au président de la Fécoju-self afin d'utiliser cet argent autrement, sans rendre compte au ministre de tutelle », a expliqué le président de la commission des hauts gradés de cette fédé-

ration, donnant sa version des faits. Pour lui, cette réalité n'est pas interne à la Fédération et il n'y a donc pas de raison que les athlètes soient victimes aujourd'hui.

Le ministère des Sports et de l'éducation physique avait demandé à certaines fédérations, divisées par des conflits internes, de tenir les assemblées générales électorales pour sortir de cette situation. La Fédération congolaise de jiu-jitsu et self-défense figurait parmi elles. « Nous avons répondu positivement à cette invite du ministère qui est notre tutelle mais le blocus est venu de la direction générale des Sports », a affirmé Me Kiss Moukala. Aujourd'hui, le bureau exécutif de la fédération a décidé de tenir l'assemblée générale électorale. Les sportifs espèrent que les choses vont entrer réellement dans l'ordre.

Rominique Makaya



Me Kiss Moukala, président de la commission des hauts gradés de la Fécoju-self

Plaisirs de la table

La pizza au Congo

Au Congo, déguster une bonne pizza n'est plus du tout une chose difficile, bien au contraire. Les restaurants, les pizzerias, les supermarchés et autres lieux de consommation rapide proposent des pizzas originales, à des prix à la portée de toutes les bourses.

C'est pourtant bien vrai ! A partir de 2000 jusqu'à un maximum de 15 000 F CFA, l'on peut s'offrir une pizza simple ou bien garnie. Sur le marché, l'on retrouve, en effet, des pizzas dont les noms sont bien reconnus mondialement partant de la célèbre Margherita, à la pizza quatre saisons sans oublier la célèbre pizza napolitaine.

Bien heureusement, les papilles des gourmands peuvent se régaler à moindre coût. D'ailleurs, certains se sont se

contentés, d'une part, de manger la pizza avec des produits locaux, comme la pizza au saka-saka, par exemple. Une idée toute aussi risquée qu'originale. D'autre part, l'on retrouve des consommateurs intransigeants, qui eux sont sur les traces des plus vieilles recettes made in Italy ! Sans cela, la pizza n'en serait pas une ! Sans donc les ingrédients comme la mozzarella, la tomate pelée avec l'incantable huile d'olive et ses fruits verts ou noirs qui reflètent bien l'idée

de pizza. De forme ronde, carrée ou même rectangulaire, la présentation de la pizza est toujours aussi attirante. D'ailleurs, pour faciliter la dégustation, le met est préalablement découpé en morceau. La pizza se mange en repliant légèrement avec les doigts la part choisie. Tout un art de la déguster !

Les formats grande, moyenne ou petite pizza viennent aiguillier les fins gourmets, selon le format souhaité et bien sûr selon sa poche ! La pizza se déguste avec des sauces piquantes en accompagnement.

Parler de pizza, c'est avant

tout parler d'un pays et d'un métier : le pizzaiolo originaire d'Italie. Eh oui ! la personne qui concocte ces dégustations s'occupe de la pâte, la garnit avec des ingrédients frais et s'occupe également de la cuisson au four à bois de préférence.

Pour la définition du terme, le pizzaiolo doit avant tout préparer que des pizzas. Le métier ne renvoie pas vers une personne qualifiée en restauration mais seulement dans la fabrication de pizzas. Par contre, les restaurateurs peuvent eux préparer des pizzas, c'est un plus.

Il doit faire montre

d'une grande motivation comme dans toute profession. Apprendre à préparer et surveiller la cuisson des pizzas n'est guère une tâche simple, souligne Chef Sita, un pizzaiolo et restaurateur congolais.

Le pizzaiolo doit gérer les files d'attente au quotidien car lorsqu'on veut une pizza, c'est souvent l'attente qui tue ! Mais rassurez-vous, ce métier est réservé aux plus motivés. Préparer des pizzas sous l'œil attentif des clients, n'est pas chose facile....

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Pizza aux crevettes du chef Sita



Ingrédients pour huit personnes

300 g de pâte à pizza 300 g de crevettes décorquées Un gros oignon, Deux poivrons verts Quatre cuillères à soupe de concentré de tomate 100 g de gruyère râpé ou de mozzarella Quelques olives noires dénoyautées Persil ciselé Huile d'olive Sel, poivre

Préparation

Commencer par préchauffer le four à 210°C. Puis étaler la pâte à pizza sur une plaque de four recouverte de papier sulfurisé et étaler le concentré de tomate sur la pâte.

Ensuite, nettoyer et couper en morceaux l'oignon et les poivrons. Placer l'oignon, le poivron, les crevettes et les olives noires sur la pâte.

Recouvrir avec le gruyère râpé (ou la mozzarella) et le persil ciselé.

Verser un filet d'huile d'olive sur la pâte puis saler et poivrer.

Enfin, enfourner pendant environ vingt-cinq minutes de cuisson.

Déguster bien chaud.

Bonne dégustation !

Bon appétit !

S.A.

Couleurs de chez nous *Egalité de sexes ?*

Objectifs de développement durable et à en occuper le cinquième rang. Un dispositif qui donne toute sa légitimité au combat des féministes et autres chantres de la promotion de la femme. Cependant, un tel objectif exige une campagne de sensibilisation et d'éducation de la femme afin de gagner son adhésion. Autrement, c'est vouloir construire des châteaux de cartes. En effet, chez nous, cette égalité passe encore difficilement. En ville comme en campagne, au sein des élites comme dans les milieux modestes où il est inconcevable de voir un homme marié s'occuper de la vaisselle. Ce n'est là qu'un exemple ! Il n'est pas, non plus, admis qu'un homme prépare certains mets. Le cas de la mwambe (sauce extraite

des noix de palmier à huile) dont les femmes croient détenir le secret de cuisson. Mieux, la société congolaise s'accorde à penser que seules les femmes ont droit à certains chapitres culinaires. Prenons le cas de l'aliment de base le plus consommé par les Congolais : le manioc ou le foufou, selon les déclinaisons. Ici, il est permis aux hommes de ne s'investir que quand il s'agit de préparer le foufou. Malgré cette posture très féminine qu'il faut adopter ! Car, il y a quelques années, pour ceux qui le savent, il n'était pas possible qu'un homme participe au processus de production du foufou et, surtout pas du manioc qui commence par le dessouchage des racines à l'emballage de la pâte en passant par le séchage, le rouissage, le râpage, le pressage, le moulage et le tami-

sage. Gare à cet homme qui s'aventurerait dans ce domaine car le regard sur lui reste encore négatif avec, à la clé, une mise au ban des milieux masculins. Affaire de femmes exclusivement ! Hier, les hommes étaient fiers d'arborer le pagne de leurs épouses pour aller à la douche ou à la rivière se baigner. La réalité est différente aujourd'hui : le faire est synonyme d'homme « vendu », « corrompu » et soumis à la femme. Un acte qui, rapporté aux sœurs de l'homme, ne manquera pas de soulever leur ire. On permet avec joie que la femme porte la chemise de son mari plutôt que le contraire. D'ailleurs, dans les foyers, les femmes tiennent à certaines choses comme à la prunelle de leurs yeux. Des choses en termes d'activités réservées qui leur permettent

le total contrôle de leur maisonnée et, partant, de leurs époux. Dans une société où certaines coutumes résistent à la modernité, que peuvent faire certaines femmes ou certains hommes sinon se plier ? Pour nombre de Congolais, l'équilibre des foyers et la tranquillité des couples obligent de regarder les dispositions internationales sur la promotion de la femme comme essentiellement des objectifs, des idéaux et non comme des éléments pratiques. C'est ainsi que les uns et les autres s'arrangent à trouver des couloirs sans être ni pour ni contre l'égalité des sexes mais en laissant cette ambition se constituer au fil du temps, des événements et en rapport avec les dispositions psychosociologiques de chacun.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous êtes protégé et choyé par vos proches qui vous connaissent si bien. Vous jonglez avec habileté entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle, de grandes libertés vous seront accordées. Profitez-en !



Lion
(23 juillet-23 août)

Votre originalité vous fait sortir du lot et devrait opérer comme un charme inconditionnel. Les célibataires en verront les bénéfices puisqu'une belle rencontre pourrait se profiler.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Voter vie amoureuse vous comble, vous resplissez et l'heure est aux grands projets. Quel bonheur que cette vie que vous menez à deux ! vous pourrez également compter sur vos amis pour de grands moments de complicité.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Votre générosité vous ouvre des portes. À force de rencontres et d'échanges avec les autres, vous vous ouvrez aux meilleures perspectives qu'il soit et vous ne cesserez de vous en féliciter. Vous aurez besoin de courage face à certains choix et ça tombe bien car vous n'en manquez pas.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous donnez parfois du fil à retordre à votre partenaire. Vos humeurs changeantes sont, en effet, difficiles à cerner ; ne manquez pas une occasion de vous exprimer clairement sur ce qui vous chiffonne avant que les choses tournent au vinaigre. Vos économies, quant à elles, vont bon train.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Les premières idées qui vous viennent ne sont, hélas, pas toujours les bonnes. Si vous ressentez le moindre doute, partagez-les avant de passer à l'action et ne manquez pas de prendre plus de précautions que nécessaires. Il vaut mieux prévenir que guérir.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La vigilance sera de mise s'il vous prend l'envie de faire affaire avec quelqu'un que vous ne connaissez pas. Vous devrez probablement vérifier à deux fois les actions entreprises par votre binôme et la discussion sera de mise avant de prendre toute décision.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous saurez mettre de l'humour là où il y en a besoin. Vous dédramatisez de lourdes situations et cette attitude ne fera que vous faire gagner en sympathie. Profitez-en pour négocier les droits qui devraient vous revenir, vous avez tout à y gagner.



Poisson
(19 février-20 mars)

L'heure est aux voyages et à la détente. Vous trouvez un rythme plus apaisé qui vous conviendra pour le mieux et vous permet de vous recentrer. Vous serez heureux de vivre ces moments plus calmes, propices à des réflexions poussées et intéressantes.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Discussions houleuses en vue ! Mais vous maîtrisez l'art du dialogue, vous saurez donc en sortir indemne, l'important étant de clarifier toutes situations confuses et d'appuyer vos arguments avec des exemples concrets.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous procurez de la joie autour de vous, votre présence à elle seule suffit pour illuminer le quotidien de l'être aimé. Vous profiterez de cette énergie et de cette poésie pour vous poser de réelles questions quant à votre futur amoureux.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous êtes sur le point de prendre une décision déterminante pour vous ou pour votre famille. Entendez bien les messages que vous font passer vos proches et n'hésitez pas à demander des conseils à la sagesse d'un aîné car ceux-ci vous apaiseront.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
7 avril 2019**

Makélékélé

Bienvenu
Olivier
Mayanga

Bacongo

Bonick
Matsoua

Poto-Poto

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

Moungali

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

Ouenzé

Jane Viale
Texaco

Talangai

Mikalou
Mpila
Père Jacques

Mfilou

Teven
Djiri
La Florale
Bass